

SENON D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°79 AUTOMNE 2016

GRATUIT



CATHERINE RINGER, BETTY BONIFASSI, KLO PELGAG, MESPARROW,
SISKA, MANSFIELD.TYA, INA ICH, LA FEMME, ORTIES, PUMPKIN...

La Pietà

LE ROCK
A DES
ELLES



89

Euros ht

les 1000 Affiches 40x60

115gr Offset Quadri

**Imprimées
en France
avec des encres
végétales
Coupées
par nos soins
et livrées
dans les délais
annoncés**

imprimerie

SERGEANT PAPERS *.com*



Sur scène dans une minute!

par Thibaut Derrien



Sages comme des Sauvages @ Théâtre L'Arrache-cœur (Avignon), juillet 2016

Avant de monter sur scène, on se maquille et on se déguise. C'est un rituel. C'est une manière d'être des super-soi, pas des êtres différents mais des nous en mieux... Historiquement, les gens se maquillent pour faire la fête ou pour faire la guerre. Un concert c'est un peu ça, entre une fête et une guerre. Une guerre contre la peur de ne pas être à la hauteur de ce que l'on veut raconter; une fête avec le public et les collègues. Après le concert on se démaquille, le trac part dans le lavabo avec les traînées de maquillage rouge. Mais il en reste toujours un peu et ça fait des cernes. Le lendemain, on a l'air louche.

édito

Jusqu'ici tout va bien

À l'occasion de la 30^e édition de son annuaire professionnel *L'Officiel de la musique*, l'Irma, le centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, a publié quelques chiffres issus de ses bases de données. Une cartographie non exhaustive, mais offrant un instantané troublant du secteur. On y apprend ainsi que:

- sur 6000 artistes ou groupes référencés, 4000 proviennent du jazz, des musiques improvisées, du monde ou traditionnelles;
- il existe environ 1200 labels (soit un ratio de 5 artistes par structure);
- 54% des salles sont ouvertes à la location;
- la chanson est le style musical le plus programmé (47% pour le rock et seulement 19% pour l'électro);
- les régions Pays de La Loire et Bourgogne-Franche Comté n'ont rien à envier aux jauges de l'Île-de-France;
- 70% des festivals de musique sont organisés par des associations.

De quoi relativiser quelques idées reçues et constater que la représentation dans les médias ou imprimée dans l'inconscient collectif ne colle pas toujours à la réalité. Voire pas du tout. Ou comment la métropole et les multinationales sont évidemment l'arbre cachant la forêt.

Or, au lieu d'être "anti", nous tentons de privilégier le "avec": des artisans de l'ombre, il y en a encore plein dans ce numéro! Assez pour cultiver sa curiosité... et a priori sa santé, si l'on en croit l'étude du Dr Fancourt. Cette scientifique britannique vient effectivement de prouver que l'écoute de la musique améliore la communication entre nos cellules et renforce ainsi notre système immunitaire.

Oubliez l'hiver et la campagne présidentielle: on vous dit que tout va bien!

La rédaction

sommaire

Découvertes

I Am Stramgram	5
Ariel Ariel	6
Buvette	6
Clément Bazin	7
My Great Blue Cadillac	7

Entrevues

Last Train	9
Jesse Mac Cormack	11
Requin Chagrin	13
Siska	14
Scarecrow	15
Loki Starfish	16
Betty Bonifassi	18
Adrien Soleiman	20
Peter Henry Phillips	22

En couv

Le rock a des elles	24
Femmes je vous haine ?	25
Catherine Ringer	26
Dix grandes soeurs:	28
Keny Arkana, Mansfield.TYA, Mell, Melissmell, Nadj, Ina Ich, La Femme, Klô Pelgag, Pumpkin, La Gale	
Dix jeunes pousses:	30
Billie Brelok, Xarah Dion, Mathilde Fernandez, La Bestiole, Léopoldine HH, Metro Verlaine, Mesparrow, Orties, Lior Shoov, Samuele	
La Pietà	32
Les femmes sont l'avenir des machines :	36
TGAF, Louise Roam, Pussy Chérie, Lentonla Records, Claude Violante, AZF	

Coulisses

NØ FØRMAT!	39
Comment faire des économies en tournée	
Gang Of Peafowl: l'art du système D	42

Chroniques

Musique	45
Livres	49
Ça gawe	50



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur

longueurondes.com

(chroniques, vidéos, etc.)



communication@longueurondes.com

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurondes.com | Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère | Webmasters > Laura Boisset, François Degasne | Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Olivier Bas, Serge Beyer, Marie Bihan, Valérie Billaud, Laura Boisset, Jessica Boucher-Réti, Bastien Brun, Marion Combecave, Samuel Degasne, France De Griessen, Pascal Deslauniers, Jean Luc Euard, Eve Guiraud, Pierre-Arnaud Jonard, Aena Leo, Emeline Marceau, Yolaine Maudet, Vincent Michaud, Julien Nait-Bouda, Alexandre Sépré, Serena Sobrero, Jean Thooris, Zit Zitoon | Photographes > Pauline Alioua, Patrick Auffret, Sébastien Bance, Calypso Baquey, Mehdi Benkler, Bastien Berger, Franck Billaud, Catherine Calvanus, Denoual Coatleven, Benoît Courtis, Christophe Crénel, Emmanuel Crombez, Michela Cuccagna, Stef Durel, Marylene Eytier, Guendalina Flaminio, Yannick Fornacciari, Anthony Letullier, Jacob Khrist, Marie Magnin, Julia Marois, Tom Mc Geehan, Benjamin Pavone, Emma Picq, Michel Pinault, Olivier Ravoire, Gérard Roussel-Terrasson, Agathe Zaepour | Couverture > photo Christophe Crénel, shooting à Grand Train / Allo La Lune, graphisme Florent Choffel - etsionparlaitdevous.com | Impression > MCCgraphics | Dépôt légal > octobre 2016 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez LO ? Dites-le nous sur facebook !

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



1001 BASS
MUSIC FESTIVAL #5

27. 28. 29 OCTOBRE 2016
3 JOURS DE MUSIQUE ELECTRONIQUE
ST-ETIENNE

POP ART - VANDAL - JOACHIM PASTOR - ONDUBGROUND
CLOUDS - GONZI - DJ ANIME - SCRATCH BANDITS CREW
ASPHALT PIRATES - PERFECT STRANGER - BILLY ZE KICK
KILLASON - SYMBOLIC - RAGGATEK LIVE BAND - COMAH
SIDEFORM - THE SUPERMEN LOVERS - BILL X - HUJABOY
THE CLAMPS - STRYKER - MAHOM - BRO & TOON'S
LES BUGNES - MAT WEASEL BUSTERS - FILASTINE
FLOXYTEK - LMX - AHA RECORDING - UMWELT - DESCH
MILA DIETRICH - UNSPENT - NEOLILGACH - NOIZABLE
ZERO - L'OEIL MAGIQUE - VIZUAL INVADERS ...

PARC DES EXPOSITIONS
31 avd Jules Janin 42000 ST-Étienne à 22h00
PASS 1 JOUR: 20€ / PASS 2 JOURS: 35€
Soirée d'ouverture Le CLAPIER / Pai: 10€
INFOS & RESERVATIONS: WWW.1001BASS.NET

1001 BASS MUSIC FESTIVAL #5

**NOUVEL EP
ALPHABET**

Release party : 25/10 - Paris (Le Carmen)
27/10 - Lyon (Le Blogg)



Fusionnant puissance rythmique et envolées mélodiques,
fraîcheur des instruments électroniques et chaleur de leurs
voix finement accordées, ALPHABET questionne et nous
insuffle une tempête étrangement sensible et émotionnelle.

www.alphabetofficial.com

ROCK & CHANSON / SAINT-ÉTIENNE

BARRIO POPULO

TROISIÈME ALBUM



BARRIO POPULO
GEOGRAPHIE DU HASARD

GEOGRAPHIE DU HASARD
LE 14 OCTOBRE 2016

PREMIÈRES DATES :

24/09/16 : GUINGUETTE DES SINGES - GRIGNY (69)
30/09/16 : LA FOURMI - LIMOGES (87)
07/10/16 : LA DÉVIATION - MARSEILLE (13)
08/10/16 : LE DINDON ATTAQUE - ALÈS (30)
22/10/16 : **LE FIL - SAINT-ETIENNE (42)**
26/10/16 : CSA LA RAMPA - BARCELONA (ESP)
27/10/16 : CSO ABSENTA II - LOGRONO (ESP)
29/10/16 : ABANKAKY - CADAVAL (PT)
30/10/16 : SHOWCASE FNAC - COIMBRA (PT)
31/10/16 : CLUB VR - VILA REAL (PT)
02/11/16 : LATA DE ZINC - OVIEDO (ESP)
03/11/16 : ROCKBEER THENEW - SANTANDER (ESP)
10/11/16 : LA PRESQU'ILE - ANNONAY (07)
17/11/16 : BRIN DE ZINC - BARBERAZ (73)
18/11/16 : LE TREMLIN - BEAUMONT (63)
01/12/16 : **CENTRE BARBARA FGO - PARIS (75)**
09/12/16 : LE KAZKABAR - JOYEUSE (07)
10/12/16 : LA COUVEUSE - CHADRAC (43)
15/12/16 : **NINKASI KAO - LYON (69)**

BARRIOPOPULO.FR

CARDITE JASPIR TROOIR ALVERGNE - Rhône-Alpes

DÉCOUVERTES



I Am Stramgram jackpot(es)

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

Certains artistes passent des années à composer des mélodies à tout va sans qu'ils ne connaissent de véritable ascension sur le plan professionnel à l'orée de la trentaine. C'est à peu près ce qu'a vécu Vincent Jouffroy. Ce musicien bordelais de 33 ans collectionne les projets musicaux avec ses amis depuis son enfance : du groupe de lycée Edelweiss, qui jouait « *du rock français avec des grosses paroles de merde* », d'après l'intéressé, au projet Electropatchworkitsch, monté avec le musicien Kim, en passant par son groupe de pop My Ant, ou Girafes, dernier quatuor rock en date qu'il a intégré en tant que batteur. Il a donc multiplié les expé-

riences collectives : « *Être un groupe, c'est franchement crevant. On lutte pas mal avec l'égo de chacun... J'avais besoin de fonctionner seul, d'être têtù et de mener à bien les choses en leur intégralité* », raconte le guitariste-chanteur, qui s'est donc lancé en solo en 2012 sous le nom d' I Am Stramgram, dont l'EP *Jurrassic Poney* honore une pop-folk-électro mélancolique et rêveuse surfant sur les thèmes de l'amour, du souvenir, de l'enfance, de la fuite... Un choix gagnant qui lui a permis de décrocher, cette année, le prix Ricard S.A Live Music : « *Ça a été un joli coup de pouce ! Ça permet une visibilité plus large, de belles dates, du conseil artistique, la ren-*

contre de nouveaux partenaires et une manne financière permettant de payer les copains lorsque l'on fait des clips, des disques et des visuels. C'est difficile de sortir de sa région, alors ce prix, de même que le Printemps de Bourges et les Francofolies sont autant de chances de s'élever au national. » Sur scène, I Am Stramgram joue beaucoup avec des loopers et s'entoure d'un "véloci-batteur" (comprenez un batteur avec un masque de dinosaure) : « *C'est une espèce d'alter ego mis en scène.* » De quoi donner envie d'aller voir ses prochains lives, en attendant d'écouter le nouvel EP cet automne.

► iamstramgram.com



Ariel Ariel

je, tu, île

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 DR

Après Hyphen Hyphen, Twin Twin ou Baden Baden, c'est au tour d'Ariel Ariel de perpétuer la vague du nom de groupe à mots doublés. Un choix qui n'a pas vraiment été prémédité, se souvient le Bordelais porteur du projet, Ariel Tintar : « *Au début, on a surtout fait du live, sans vraiment de nom de groupe, dans les caves de Bordeaux. Puis l'association Bordeaux Rock nous a demandé notre premier titre pour le sortir sur sa compilation. On a choisi rapidement un nom, quelque chose de simple et de représentatif, mon prénom doublé.* » Sur scène, Ariel s'entoure de comparses aux profils différents mais ô combien indispensables. « *J'ai d'abord cherché un binôme plutôt vocal, je connaissais Blandine Millepie de loin par son ancien groupe April Shower. Vrai coup de foudre musical puisque d'emblée, elle s'est intéressée et investie au point qu'elle est mon double sur scène. Elle m'a présenté Swann Vidal, le batteur, qui vient d'un univers très jazz et rock*

progressif, son énergie est dingue et très personnelle. J'ai rencontré Louis Gaffney au conservatoire de Bordeaux, il est lui aussi très étranger à la pop mais de la même façon, il s'est bien intégré et moulé au truc », raconte le chanteur-guitariste qui a commencé la musique au conservatoire à l'âge de huit ans en piano classique avant d'officier au sein de groupes comme Babe ou Pendentif. Son premier EP, *Mwen Menti*, est un joli condensé de pop et de musique exotique dans lequel « *j'ai essayé de mêler toutes mes rencontres humaines et musicales de ces dernières années, un peu de pop en français, d'expérimentations sonores et un retour aux sources : mes origines créoles. Benjamin Mandeau, notre réalisateur, m'a apporté beaucoup dans la couleur du son et l'esthétique des effets présents (delay, reverb, chorus etc.)* ». Un univers personnel et propice à l'évasion qui devrait se confirmer sur un prochain maxi, en cours de création.

► facebook.com/ArielArielmusic

MWEN MENTI / EP autoproduit



Buvette

rêve éveillé

✍ LAURA BOISSET 📷 AGATHE ZAERPOUR

Qui a déjà vu Cédric Streuli en set sait qu'il se passe beaucoup de choses dans la tête du jeune artiste suisse. Avec son nouvel album *Elasticity*, on découvre sa manière de percevoir la réalité. « *Ce disque est un monde intérieur accessible par l'imaginaire. Mon quotidien est un rêve éveillé qui me permet d'interpréter ce que je ressens.* » Ce brouillage entre imagination et réalité, il se construit sur une musique qui allie l'organique (il est batteur à la base) à l'électronique entêtante, voire obsessionnelle. « *Ma préoccupation se situe avant tout dans le fait de libérer les rythmes et les mélodies qui m'obsèdent.* » Si le musicien a du répondant, c'est parce qu'il connaît son sujet : ce nouvel opus (qui vient après une longue carrière qu'il a démarrée en 2000), a été pensé avec précision. « *Le rythme vient en premier. Je mets en place un processus de création par album. Celui d'Elasticity*

est le plus précis. C'est la première fois que je joue autant de batterie dans mon projet. D'ailleurs, quasiment tous les morceaux de l'album ont démarré à la batterie. J'ai créé dans ma cave, enfermé pendant 3 mois à jouer tous les jours. Dans le labyrinthe rythmique, je commence à chanter des mélodies. Chaque morceau est une aventure qui m'emmène d'un point A à un point B. J'accorde une grande importance à retranscrire la sensation ou la couleur contenue dans un titre. Je cherche à suggérer des éléments qui dépassent la musique. J'aime parler de morceau "bleu", "velours", "lisse" ou "bâche tendue", au lieu de parler de notes et de croches... » L'artiste présentera *Elasticity* sur scène entouré d'un groupe, montrant ainsi l'évolution de son projet solo : « *Nous sommes quatre. C'est un processus de travail très différent. Le plus excitant pour moi depuis longtemps.* »

► soundcloud.com/buvette

ELASTICITY / Pan European Recording



Clément Bazin

success story

JULIEN NAÏT-BOUDA BENJAMIN PAVONE

Cette histoire a tout du rêve. Elle avait commencé de la plus belle des manières avec un premier EP paru en 2013, *Night Things*, désarmant par sa beauté mélodique et sa résonance mélancolique. On prenait alors la mesure de cet instrument à l'exotisme rafraichissant qu'est le steeldrum. « J'ai découvert cet objet enfant lors d'un concert avec ma mère. J'ai immédiatement craqué pour le son qui s'en dégageait. » Si la filiation sonore entre Clément et cette drôle de cuve métallique bombée en de moult endroits touche à l'essence, elle est aussi d'un ordre structurel et fonctionnel, le Parisien ayant épuré l'art de la composition au travers des steelbands. Chargée d'un romantisme à fleur de peau, sa musique emprunte aussi bien à la nature qu'à l'urbain. « Je suis entré dans l'univers de la production avec du matos électronique par le biais du broken beat, un courant londonien apparu début 2000 mixant hip hop,

électro et jazz. Le mélange sonore opéré dans ma musique s'est fait d'une manière douce et naturelle au final. » L'artiste perfectionniste cherche encore la bonne formule en live : « Il me faut trouver une balance entre une meilleure production et la performance instrumentaliste, c'est un sacré défi mais j'ai espoir. » Assurant les premières parties de Woodkid et Fakear et convoqué récemment au prestigieux Montreux Jazz Festival, on pressent que le garçon peut éclabousser de son panache bien plus que les oreilles francophones. « La musique nous émancipe de notre condition humaine. Par la magie qui s'en dégage, elle peut connecter les individus entre eux. » Une trajectoire rectiligne vers les étoiles que *Return to forever*, son 3^e maxi paru cette année, devrait encore prolonger, comme en atteste le titre "With You" qui a dépassé les 2 millions de play sur Spotify. Et la lumière fut...

► soundcloud.com/clembaz

RETURN TO FOREVER / Nowadays records



My Great Blue Cadillac

dans les ténèbres

PIERRE-ARNAUD JONARD PAULINE ALIOUA

Formé il y a quatre ans, le duo My Great Blue Cadillac a sorti un nouvel EP, *Virus*, uniquement disponible en vinyle. Le groupe montpelliérain avait été révélé il y a deux ans avec son premier album *In The Dust*. Avec son nouveau disque, il poursuit dans la voie du post-punk torturé aux faux airs de rock gothique qui lui a assuré jusqu'ici une certaine notoriété.

Le groupe a connu son heure de gloire en jouant en juin dernier au festival This is not a love song de Nîmes aux côtés de pointures comme The Foals, Air ou Dinosaur Jr. « Cela a été un plaisir d'y jouer, même si nous avons joué assez tôt dans la journée alors que notre style de musique colle mieux à la nuit et que cela ne nous a pas vraiment ouvert de portes au niveau professionnel. Ce qui n'est pas très grave car nous avons déjà un label. » Le groupe est en effet signé par les Finlandais de Fairy Dust Records, une originalité pour un groupe français. « C'est vrai que cela

peut paraître bizarre pour un groupe du sud de la France d'avoir un label finlandais mais ils sont les seuls à nous avoir fait confiance. Nous avions contacté plusieurs labels français mais nous n'avons eu aucun retour de leur part. Eux, ils nous ont invités à jouer à Helsinki et, juste après notre set, nous ont signés. »

My Great Blue Cadillac commence à avoir un certain succès autour de Montpellier mais regrette le sectarisme musical de la ville. « A Montpellier, il y a une vraie scène rock mais elle est malheureusement divisée. Nous, malgré notre univers assez dark, nous essayons de dépasser les cliques musicaux. » Souvent catalogué comme new-wave par les médias, le groupe ne se reconnaît pas dans cette étiquette. « La new-wave utilise des synthés, nous pas. Notre son uniquement basé sur l'ensemble basse/batterie, sans aucune guitare, donne un rock agressif qui peut parfois aller vers une sorte de métal. »

► facebook.com/mygreatbluecadillac

VIRUS / Fairy Dust Records

M1 | ROMAIN HUMEAU



LE NOUVEL ALBUM DU CHANTEUR DE EIFFEL

DISPONIBLE LE
30 SEPTEMBRE

EN CONCERT LE 23/11 À L'ÉLYSÉE MONTMARTRE
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
PLUS D'INFOS SUR ROMAIN-HUMEAU.COM

www.facebook.com/romain.humeau1
www.romain-humeau.com

LE LABEL [PIAS]

ECM

SPPF

3C

3C

FM

oui FM

MELISSMELL

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



« L'ANKOU, UN TROISIEME
ALBUM INTENSE
ET BOULEVERSAANT »

SPPF

disco graph

[PIAS]

Francofans



« Quand le talent des songwriters québécois touche
à l'incandescence »
RFI

nouvel album

en vente dès le 30 septembre



« Moran, c'est une gueule d'atmosphère sculptée à
la bise d'une campagne profonde. Et une voix. Une
voix tabac, une voix de gorge passée au tison,
pleine de souvenirs qui incendient sa poésie teintée
d'une franche lucidité. »
Didier Varrod, France Inter

« Moran, Québec et blues. Il serait temps qu'on le
découvre vraiment »
Sud Ouest

« Cet album est sublime »
LONGUEUR D'ONDES

en spectacles

23 septembre 2016 - waterloo (qc)
la sœur-louis

30 septembre 2016 - bécancour (qc)
le moulin michel de gentilly

2 octobre 2016 - paris (fr)
théâtre auguste*

3 octobre 2016 - paris (fr)
théâtre auguste*

4 octobre 2016 - toulouse (fr)
le bijou*

5 octobre 2016 - toulouse (fr)
le bijou*

6 octobre 2016 - bordeaux (fr)
l'inox*

7 octobre 2016 - couronsec (fr)
le temple

11 octobre 2016 - paris (fr)
centre culturel canadien

14 octobre 2016 - lavallée (fr)
la chasse galerie

23 février 2017 - ste-thérèse (qc)
le cabaret bmo

18 mars 2017 - orbe (ch)
hesel

23 mars 2017 - delémont (ch)
le temps des cerises

7 avril 2017 - maskinongé (qc)
l'grenier

*En première partie de DARAN

www.moranmusique.com

CONTACTS PRESSE:
médias nationaux
andrea.sagui@moranmusic.com

05 24 42 64 92 - viciemusic@moranmusic.com

05 09 78 36 76 - choix@moranmusic.com

médias web

Estelle Lapointe

estelle@moranmusic.com

médias locaux

marc@moranmusic.com

Alltélécom

exploration

Canada

Québec

FM

ENTREEVUES

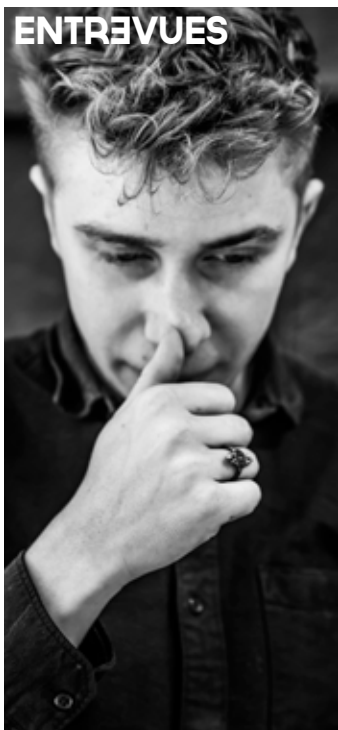


Last Train

ligne à grande vitesse

Au demeurant des faux-semblants, cette entrevue servira à désamorcer certains a priori quant à ceux que beaucoup voient déjà comme le nouvel étendard du rock français. Un premier album qui se fait attendre depuis deux ans, une arlésienne en l'état et des réponses à son sujet qui ont fusé. Les Alsaciens remettent les pendules à l'heure...

✂ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 SÉBASTIEN BANCE / GUENDALINA FLAMINI



Presque deux ans après notre première rencontre (LO N°74) et une salve de concerts donnée aux quatre coins du monde, effrénée, éreintante et erratique, la délivrance approche. Un long format qui devrait faire taire les langues crochues d'une partie de la presse musicale indépendante... Oui, il est vrai que leur seul EP sorti à ce jour, *Cold Fever*, avait de quoi être clivant. Deux titres aux esthétiques ambivalentes, presque schizo, dévoilant un groupe à la recherche de son identité. Le guitariste fiévreux de la formation, Julien, corrobore en ce sens. « C'est vrai que le single qui nous a lancés est peu ressemblant à la musique que l'on développe aujourd'hui. On est vraiment sorti de cette esthétique sonore en mode "ouh ouh ouh" pour se rapprocher d'un son similaire au titre "Fire". On fait du rock qui ne suit pas de tendances particulières, progressif et agressif. »

Il est vrai qu'en deux ans, l'évolution du groupe a été exponentielle, ce dernier passant de petites salles obscures à la lumière des plus grands projecteurs, assurant pour la gloire la première partie de Johnny Hallyday deux soirs à Bercy. L'histoire est en marche et le leader Jean-Noël assume pleinement les choix jusqu'ici effectués. « Je préfère penser que notre musique puisse s'adresser à un large audimat que de rester dans une niche musicale qui s'adresse seulement à des initiés. Le but c'est quand même de pouvoir partager le son que tu fais. Tout style de musique peut devenir universel et s'adresser à un grand nombre, il s'agit en amont de savoir comment tu as envie de développer ton

projet. On n'est pas des vendus et on a baissé notre froc devant personne. » Une mise au point nécessaire devant les passions déchaînées par ce train lancé à grande vitesse et dont la destination reste cependant encore mystérieuse. Et des critiques, bonnes ou mauvaises, le groupe s'en accommode. Ce qu'indique la mèche rebelle du groupe : « *Gonzai nous est rentré dedans et je les comprends. Quand je vois ma gueule des fois, je me dis : c'est qui ce merdeux ? Et le fait que les gens nous aiment bien au final est assez surprenant. Mais je repense à ce que disait Boris Vian, à savoir que l'on parle de quelque chose en bien ou en mal, l'important c'est d'en parler.* » Et à Jean-Noël de faire taire toute polémique : « *Ce qui est à retenir, c'est que l'on fait du rock de manière honnête et que l'on a réussi à faire passer ce style dans un milieu intentionnel et médiatisé, ce qui a été un véritable défi pour nous.* »

« Quand je vois ma gueule des fois, je me dis : c'est qui ce merdeux ? »

Pas folle la guêpe, comme en atteste son système de distribution, nageant entre deux

eaux pour se donner toutes les chances de réaliser quelque chose de grand. Partis sur le chemin de l'autoproduction avec leur propre label (voir encadré), ces jeunes gens font preuve d'une intelligence pragmatique évidente dans un univers qui en a corrompu beaucoup. Et ce n'est pas le contrat signé avec Barclay qui devrait changer leur philosophie. « *On a signé en licence, il ne faut pas faire d'amalgame avec une signature dite artistique. Sous cette dernière, la production artistique et financière est dirigée par des prestataires. En licence, on reste maître de la distribution et de la direction artistique*

de notre disque. On a de plus une entière liberté dans notre studio, on n'agit pas sous la pression de qui que ce soit. »

De fait le groupe a pris le temps d'éjecter son premier bébé et ainsi donner chair à des mouvements soniques au travers de compositions qui s'annoncent alléchantes. « *On a jamais composé autant de musique de 8-10 minutes qu'aujourd'hui. On part de cette base pour ensuite épurer les morceaux. Du reste, on ne veut pas s'accommode d'une couleur musicale tendancielle comme le psyché ou le garage. On a 20 balais et on porte du cuir noir, on est vite identifié... On ne revendique rien si ce n'est le fait de respecter un courant chargé d'un lourd héritage. On est dans une forme très classique du rock et on ne veut pas trahir son identité.* » Si les paroles suivent le geste, une petite bombe devrait retentir à l'orée du printemps 2017. Patience, patience...

► facebook.com/lasttrainofficial

COLD FAME
RECORDS & BOOKING
INDEPENDENT LABEL - BOOKING AGENCY

PLUS D'UNE CORDE À SON ARC

Preuve d'un contrôle total de ses actions, le groupe a lui-même lancé son label afin de garder une liberté artistique propre à ses envies. A fortiori, le label Cold Fame épaula de jeunes formations à l'esthétique musicale rock'n'roll in fine, mais pas que. Également agence de booking pour de nouveaux talents musicaux, Last Train étend donc son arc dans ce monde sans pitié qu'est l'industrie musicale...

Jesse Mac Cormack

ni ange ni démon

Ténébreuse et sensuelle, la nouvelle gueule d'ange du folk canadien ne livre pas son âme au diable de la sorte. Et pourtant sa musique possède tous les arguments pour s'appesantir de vices ô combien sulfureux. Entre ciel et terre, rencontre avec un être bien perché...

 JULIEN NAÏT-BOUDA  MICHELA CUCCAGNA

L'Hexagone fit véritablement connaissance avec cet énigmatique personnage lors d'un mini-concert aux derniers Bars en Trans de Rennes. Une fulgurance dans la nuit noire qui avait alors serré le cœur de spectateurs égarés dans le rythme effréné de ce festival avant-gardiste. Nous n'étions alors qu'une trentaine, scotchés par l'expression sonore imprimée par ce garçon, seul avec sa guitare et un bordel de pédales traînant à ses pieds. Une question survenait alors : comment ce corps frêle pouvait-il se saisir aussi amplement de l'espace avec si peu de moyens ? La réponse tient dans la formulation d'un folk lourd et grave, spectral et abyssal dans l'écho dégagé. « *Mon son a un côté très méditatif, j'aime la répétition et laisser des silences de gravité. Le silence est aussi important que le bruit. Il permet de donner du sens à d'autres mouvements sonores joués plus fort, c'est une question d'équilibre.* »

Porté par un folklore américain usé par les âges et écrasant par la mémoire qui s'en dégage, de Bob Dylan à Neil Young, le Canadien ne semble pas trop gêné de cet héritage, poussant le folk dans un espace qui suspend véritablement le temps et les influences qui le soutiennent, cassant la tradition pour mieux s'en repaître. « *Je n'ai pas vraiment d'influences musicales, j'écoute de tout, j'aime du reste la musique électronique telle que l'EDM et des groupes comme Caribou.* ». Et si une similitude transparait bien avec ce dernier cousin, porté aux nues et adoubé par un large audimat depuis "Our love", c'est ce côté charnel, transpirant par tous les pores d'une peau qui reste pourtant écorchée. Car faire du folk, c'est peut-être avant tout un état d'esprit, une sensation émanée d'un rapport à la réalité où son auteur ne cesse d'interroger les sentiments qui lient l'âme à ce bas monde. « *Pour faire du bon folk, il faut avoir un sens musical certes, mais*

aussi et surtout être perturbé par la vie, les gens et soi-même. Ce n'est pas un choix, on l'est ou pas, c'est comme ça. »

Si cette sensation se veut d'ordre ontologique, elle est aussi d'une nature empirique qui conduit l'artiste dans un questionnement perpétuel, source d'une catharsis par laquelle seule la paix d'esprit est permise, au moins en instance. « *Mes chansons ont émergé suite à des ruptures amoureuses ou des expériences familiales douloureuses. Au final, elles portent en elles des vœux de bienveillance, elles sont assez similaires à des prières. Je n'en appelle pas à Dieu mais ce sont des vœux au*

travers desquels j'espère toucher du bois, comme on dit. » Si le tourment a donc construit le garçon, il n'en aspire pas moins à la libération. Une aspiration retranscrite dans une chaire sonore qui sait aussi user d'autres instruments à cordes pour mieux exploser les carcans stylistiques, et faire de cette musique un véritable hommage au rock'n'roll, comme le sous-entend la disposition scénique élaborée lors des lives : « *Je ne joue pas souvent seul, pour ce dernier disque nous sommes quatre sur scène. Je me suis entouré d'un batteur et de deux bassistes, je reste de mon côté à la guitare. J'espère que les gens trouveront la formule originale, nous aimons en général laisser le champ des possibles ouvert afin d'apporter une nouvelle direction à nos morceaux.* ». Gage que le Canadien devrait bientôt faire parler de lui à plus grande échelle, de l'ombre à la lumière il n'y a qu'un pas. Rendez-vous donc au MaMA Festival pour attester d'un moment de grâce où anges et démons ne feront plus qu'un. Dual et non manichéen, Jesse en appelle à l'éternel... ■

► jessemaccormack.com



LES 10 ANS DU LABEL SECRET CITY RECORDS

Le label montréalais sera l'invité d'honneur du MaMA festival. Au menu des festivités, Jesse Mac Cormack livrera un set empreint de son dernier EP *After The Glow*. A suivre aussi, une autre force montante du folk canadien, Emilie & Ogden. A noter qu'une compilation des meilleures sorties du label est sortie en septembre, avec Suuns et Patrick Watson dans la liste !

LADYBUG
AND THE
WOLF

Mammatus

1er album - 21 octobre

concerts présentation de l'album

15 octobre - Supersonic - Paris

22 octobre - Le Clavier - St Etienne

29 octobre - Le Radiant - Lyon



"Une vraie réussite" - Indiemusic

"La relève de la scène folk
made in France est assurée" - Le Bonbon

"Brillant" - Le Petit Bulletin



LE PETIT CHAT NOIR, ULULE & LONGUEUR D'ONDES PRÉSENTENT

ROCK IN LOFT

SHOWCASES, CHAMPAGNE & OPEN BAR
EN OFF DU MAMA 12 OCTOBRE - 21H

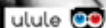
SPECIAL GUESTS !
CAMILLE BAZBAZ
GERARD BASTE

MORAN //
YALTA CLUB //
HOLLYDAYS //
SCARECROW //
LOUIS ARLETTE //
LLOYD PROJECT //

SUR INVITATION UNIQUEMENT :
ROCKINLOFT@GMAIL.COM



LONGUEUR D'ONDES



WWW.ROCKINLOFT.FR

LES OGRES DE
BARBACK
& LES HURLEMENTS
D'LEO

**UN AIR
DEUX
FAMILLES**

RÉÉDITION DE L'ALBUM
LE 14 OCTOBRE 2016



**ET SUR SCÈNE
POUR 5 CONCERTS !**

20.01.17 MAZAN ⁽⁸⁴⁾ LA BOISERIE

21.01.17 **COMPLÉT** VILLEURBANNE ⁽⁶⁸⁾ LE TRANSBORDEUR

26.01.17 MÉRICOURT ⁽⁶²⁾ 25 ANS DE DROIT DE CITÉ

27.01.17 **COMPLÉT** PARIS ⁽⁷⁵⁾ ÉLYSÉE MONTMARTRE

28.01.17 **COMPLÉT** MÉRIGNAC ⁽³³⁾ LE KRAKATOA

WWW.LESOGRES.COM / WWW.HURLEMENTS.COM



RÉSERVATION : MAGASINS FNAC, CARREFOUR, FNAC.COM
ET SUR VOTRE MOBILE AVEC L'APPLICATION "LA BILLETTERIE"

Requin Chagrin

à contre-courant

Révélation des zones souterraines francophones de la musique indépendante, Requin Chagrin a réussi à susciter un enthousiasme certain dans le cœur des âmes baignées d'eaux troubles. Rencontre avec Marion Brunetto, qui tient les cordes d'une formation qui devrait bientôt éclabousser de sa sincérité émotionnelle un audimat que l'on prédit océanique...

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 GUENDALINA FLAMINI

Bercée par les paysages marins et les roches escarpées des côtes du Var, la jeune femme a fait de sa terre natale, Ramatuelle, un berceau de souvenirs, source d'une nostalgie ineffable. Comme le prouve la trouble résonance de son premier et unique disque sorti à ce jour, baptisé *Requin Chagrin*. Une appellation qui entend une certaine identification totémique, comme l'avoue timidement ce petit bout de femme au regard évasif. «*Peut-être que l'image du requin chagrin me correspond. C'est bizarre car en choisissant ce nom de groupe, je n'avais pas vu en premier lieu l'expression de cet animal. Il est tout moribond alors qu'en général cette espèce dégage force et cruauté...*» Et de caractère l'artiste n'en manque pas, dirigeant d'une main et d'une voix de maître un quatuor qui envoie une musique surf-rock aux balancements contagieux, reverb ondulant et suivant les expressions lyriques d'un texte chanté en français, exception fortement appréciable dans ce style musical. «*On nous dit souvent que nos influences sont anglo-saxonnes en termes de musique et les gens ne comprennent pas pourquoi*

je ne chante pas en anglais. C'est simplement que je ne maîtrise pas cette langue et que mon inspiration se fait de manière très naturelle. Le français me permet en outre de mettre mon âme plus facilement à nu face à des auditeurs qui comprennent cette langue.»

Un chant qui pourtant se trouble dans des échos de guitare distordus, empêchant par moment l'interprétation claire et nette des mots; un choix artistique totalement volontaire: «*Ce qui me fait marrer, c'est que les gens comprennent peu ma voix. On a mis de la reverb expressément sur mon chant, elle couvre souvent mes textes. Cet effet sonore, je l'aime depuis mon intégration à un groupe de garage en 2012, il m'intéresse par sa résonance et le chant dissipé qu'il me pro-*

cure.» Rester évasive semble être un credo pour la demoiselle, et même plus, un trait de caractère significatif d'une existence pétrie par instants de désillusion, voire de remords. La jeune femme continue ainsi de se chercher du haut de ses 25 ans: «*Quand j'écris un texte, je ne sais pas trop à*

quoi je pense, je tente de me laisser porter par des souvenirs sans les décrire de manière trop personnelle. J'aime penser que chacun y reconnaisse sa propre expérience.»

De l'expérience subjective à l'objectivation des sentiments, il est sûr que la poésie de la demoiselle parlera à tout un chacun, comme le prouvent ces relais au demeurant populaires, le groupe ayant tapé dans l'œil d'une radio-RTL2-et de monsieur Etienne Daho en personne. De quoi apporter suffisamment de confiance à cette chrysalide et enclencher un processus de transformation que l'on devine salvateur. «*Je n'avais jamais chanté devant un public avant Requin Chagrin. Mes premiers concerts étaient à ce titre épris de tension, ma voix n'arrivait pas à se lâcher. Il faut dire que dans mes anciens groupes j'étais à la batterie (Les Guillotines et Alphatra). Commencer la guitare tout en chantant a été libérateur; je le dois peut-être à mon ostéopathe qui me l'avait conseillé.*» L'âme ainsi libérée, gage qu'il faudra compter avec cette blonde d'un autre genre pour qui la passion se fait confession avant qu'elle ne l'assassine... Cours, Marion, cours, sûre de toi!

► facebook.com/chagrin.requin

« Mettre
mon
âme plus
facilement à
nu. »

Siska

soul sister

Après une carrière couronnée de succès avec Watchan Clan, Siska se lance dans une carrière solo. La Marseillaise explore de nouveaux genres musicaux pour elle (trip hop et électro) avec une grâce infinie dans un premier album audacieux et au charme envoûtant.

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 STEF DUREL

Siska aurait pu se reposer sur ses lauriers et poursuivre l'aventure Watchan Clan qui lui avait ouvert les portes du succès tant en France qu'à l'international. Elle a préféré se lancer dans le pari audacieux d'une carrière solo. « *Le groupe a été un vrai bonheur. Un merveilleux sentiment où tu as l'impression que chaque concert pourrait être le dernier ; ce partage unique de l'émotion entre musiciens et public. Malgré cela, j'ai ressenti le besoin de me lancer en solo pour aller vers de nouveaux horizons musicaux.* »

Elle décide pour son album de se lancer dans l'auto-financement via la plateforme de crowdfunding Ulule de plus en plus prisée par les musiciens. « *Cela faisait un an que j'y pensais mais je ne m'y suis lancée qu'au dernier moment. Ça a très bien marché. L'album était déjà enregistré, mais j'ai eu besoin du crowdfunding pour finaliser les choses : pour le mastering et les pochettes, notamment.* » Elle joue le jeu de ce système jusqu'au bout offrant aux plus généreux donateurs un concert privé dans leur appartement ! Avec ce disque, Siska nous fait découvrir un univers fort éloigné de celui de Watcha Clan. *A woman's Tale* navigue avec bonheur entre soul, trip hop et quelques touches par ci, par là de hip hop. Les textes parlent de la connection à la nature et surtout de la difficulté de vivre ensemble, de l'amour, du désamour, de l'amour extrême et de la violence qui peut s'en dégager parfois ; des contes de femmes mais qui ne concernent pas que celles-ci. Si l'artiste a choisi l'auto-production, elle n'aurait pas été contre le fait de signer chez un label. « *En auto-production, tu as évidemment la liberté totale mais être sur un label, c'est aussi être dans un cocon ce qui n'est pas désagréable.* »

Grâce au buzz crée sur Internet par son premier morceau, *Unconditional Rebel*, vu plus de 500 000 fois, l'artiste part en tournée avant même la sortie de son album. « *C'était chouette car les gens découvrent ton univers par le live. C'est quelque chose que j'apprécie. Dès la sortie de l'album, je repars sur la route. C'est mon moteur et je suis très heureuse d'avoir déjà des dates programmées à Lyon, Paris, Marseille, Grenoble.* »

► siska-sound.com



A WOMAN'S TALE Autoproduction

Ce premier album solo est une incontestable réussite. Remarquablement produit, montre toutes les qualités vocales de Siska. C'est un disque abouti, maîtrisé et cohérent de bout en bout. Certains morceaux possèdent une grâce absolue comme "Silver and Gold", mélange osée et réussie de rap et d'électro ou "You're the one", planerie électro majestueuse. "Get Love" conclue magnifiquement ce disque avec ces cordes radieuses et envoûtantes.

Scarecrow

le monde est épouvantail

Loin de faire fuir le public dans les champs de maïs, le groupe toulousain qui mêle blues et hip-hop s'est taillé une solide réputation sur scène, exportant largement sa musique de tous les diables. Tout ce qu'aime Scarecrow ? Ça vient de là, d'Amérique, pardi, mais pas que...

✂ BASTIEN BRUN 📷 FRANCK BILLAUD

À Toulouse, le marché Saint-Aubin est connu pour ses producteurs de fruits et légumes bio. À un saut de puce du Canal du midi le dimanche matin, les ingénieurs bohèmes viennent s'encanailler au milieu des punks à chien, des trentenaires en goguette côtoient une bonne partie du monde culturel de la ville et le disquaire n'est jamais très loin du boulanger. C'est dans cette atmosphère que l'on pouvait croiser il y a quelques années Slim Paul, le bluesman de Scarecrow, avec sa guitare acoustique. La première fois, on avait cru à une apparition, mais la longue silhouette du bonhomme ne pouvait pas tromper bien longtemps l'habitué de cette balade matinale.

Né à l'occasion d'un bœuf entre le MC rap Antibiotik et ce guitariste-chanteur à la voix burinée, Scarecrow (l'épouvantail, en anglais) a déjà goûté à l'école du pavé, celle des jams improvisés. «*La musique dans la rue, c'est la meilleure école, parce que c'est vivant, c'est le partage ! Tout dépend de l'instant, de la façon*

dont on va ressentir le public et les gens qui passent, de la pluie qui nous tombe dessus. Il y a cette espèce de magie, quand on joue seul pour 150 personnes qui dansent ou que l'on se pose dans un petit parc, avec juste des enfants qui viennent demander : 'Qu'est-ce que tu joues ?' », raconte Antibiotik, le cerveau du groupe.

Le «*blues hip hop*» comme credo

S'ils ont parcouru depuis six ans toutes sortes de scènes (ils ont enchaîné pas moins de 500 dates !), des petites salles aux grands festivals, aucun doute que ces épouvantails se sentent plus à leur aise dans les concerts pas trop minuts, ni trop cadrés. Il faut imaginer un bouquet de nerfs aux platines et au chant en la personne d'Antibiotik, le grand Slim Paul donc à la guitare, un bassiste tout sourire, Jamo, et, avec sa chapka aux oreilles d'ours en peluche, Le Pap's à la batterie : quatre garçons qui donnent des concerts ô combien énergiques où se croisent le rap et le blues. Car le «*blues hip hop*», c'est le credo de ces musiciens qui ont pris le chemin de l'indépendance – plutôt que pactiser avec le Diable ?

Lors de leur passage ce printemps par les États-Unis, notamment par le festival prisé des programmeurs

du monde entier, South by South West à Austin, les Américains se sont étonnés d'un tel mélange, auquel peu de rappeurs locaux se sont essayés. Alors que ces derniers ont largement puisé dans l'histoire des Afro-Américains, seul le New-Yorkais Nas a véritablement utilisé le blues pour un duo avec son père. Comment des petits blancs peuvent-ils s'approprier un style qui vient en ligne directe du chant des esclaves noirs, dans les plantations de coton du Sud des USA ? «*Par la culture. Même si on n'a pas vécu ce qu'ont vécu les noirs américains, avec la ségrégation et l'esclavage, je pense que l'on peut ressentir les mêmes choses en ayant une vie différente* », assure Antibiotik.

Dans *The Last*, son deuxième album, Scarecrow parle des désillusions auxquelles le monde actuel nous confronte. Il a peut-être laissé derrière lui "BMF", chanson-pastiche de la chaîne d'info en continue BFM (cf. leur premier disque), mais n'a pas trop changé sur le fond. Autant les boucles de guitare de leur blues-rap invite *in vivo* à la danse, autant ce qu'ils disent est parfois noir. «*Je pense que l'on peut avoir des textes graves sans pour autant être dépressif et faire déprimer tout le monde* », affirme Antibiotik. Avoir le blues, peut-être, mais en ayant un propos et une sacrée capacité à faire bouger les gens. ■

► blueshiphop.com





Loki Starfish

poisson solitaire

Le deuxième album d'un groupe est souvent perçu comme un cap particulier à franchir. Dans le cas de Loki Starfish, l'étape, semée d'embûches, aura été l'occasion de nouvelles métamorphoses et d'apports fertiles. Le 28 octobre sort *Stones from fire mountain*, une collection de compositions sombres dans laquelle l'énergie rock se fond dans une masse électronique ciselée.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF CATHERINE CALVANUS

En février 2013, Loki Starfish est entré en studio depuis huit jours lorsque nous leur rendons visite pour la première fois, rue Lepic, à Paris, en pleine séance de travail. De mois en mois, au fil de répétitions, résidences coachées, enregistrements et concerts, nous allons suivre la gestation du deuxième album du groupe.

Jérémie Lapeyre, chanteur et fondateur qui avait réalisé seul l'inaugural *Love-like banners* est désormais entouré de quatre musiciens. C'est un album forcément différent, enrichi par ces nouvelles personnalités, qui se prépare. « *C'est à la fois une suite logique et un grand changement. Le premier album était plus intimiste ; nous allons maintenant vers quelque chose de plus énergique, plus lumineux et expansif* » explique-t-il.

La sortie de l'album est alors prévue pour l'automne et son titre est déjà trouvé : ce sera *Stones from fire mountain*, une analogie de ce qu'il renfermera, « *comme si les chansons étaient des pierres en fusion expectorées* ».

« Nous aimons créer une dramaturgie dans les morceaux. »

Avant d'entrer en studio, c'est chez eux que les cinq garçons ont commencé à enregistrer des maquettes, échangeant des ébauches depuis des mois. Six chansons sont prêtes dont "Broken moth" et son rythme très dansant, porté par un beat hypnotique et "Poets of the black flame" qui constitue, dixit Jérémie, « *le morceau le plus roucoulant et épique de l'album* ». Avec son aspect sombre associé à un motif dancehall, il illustre parfaitement un des leitmotivs de l'album : « *Quand le sujet traité est grave, le morceau est plus lumineux et si au contraire, le thème est plus léger, nous l'assombrissons musicalement pour créer une friction. Nous aimons créer une dramaturgie dans les morceaux.* »



Tandis que les sessions d'enregistrement se succèdent, des difficultés apparaissent. Des morceaux finalisés comme "Sergent" et "Hey there" doivent être réarrangés pour mieux s'intégrer dans l'ensemble. Le temps de travail s'allonge et la sortie est repoussée. Surtout, des divergences artistiques se font jour, Thomas Suire, claviériste, voulant tirer le projet vers quelque chose de beaucoup plus sombre, dissonant et moins pop, alors que Jérémie souhaite conserver une part de lumière et de nostalgie. La noirceur qui ressort pourtant de l'album, plus prégnante que prévu, est la marque

de la période au cours de laquelle il a été écrit, qui a vu Jérémie perdre plusieurs membres de sa famille et l'a obligé à « *terminer de devenir adulte d'un seul coup* ».

Stones from fire mountain a été concocté à cinq, mais Loki Starfish est redevenu une aventure personnelle. « *Courant 2014, une fois l'album fini, nous avons décidé de cesser la collaboration. Je m'efforçais de faire exister un groupe alors que je gérais le projet, l'enregistrement et le mix en solo. Cela a toujours été mon projet et je restais le décisionnaire*

final. » explique Jérémie. Désormais accompagné par Flore sur scène, il sait que le prochain opus sera encore une fois l'occasion de multiples collaborations avec des musiciens extérieurs. Car Loki Starfish est une entité qui se nourrit des personnalités qu'elle rencontre... Ainsi Jérémie s'est-il réapproprié les masques de scène de tous les gens qui ont traversé le projet : « *C'était une façon de digérer leur passage dans ma vie artistique. Et de me rendre à l'évidence : Loki Starfish, c'est moi et je dois l'assumer.* » ■

► lokistarfish.fr



STONES FROM FIRE MOUNTAIN

Autoproduit

Loki Starfish se plaît à mêler le chaud et le froid, le dansant et le dark... Au fil de ce deuxième album, les mélodies fédératrices et les tendances dancefloor de son electro pop ne masquent pas les papillons noirs qui s'agitent dans les profondeurs. Plus que jamais, le groupe s'est livré à une exploitation minutieuse des machines, dont il tire une matière dense aux reliefs rythmiques prononcés. Né dans une période de deuils, l'album en porte la gravité, le goût d'une tristesse mêlée de maturité. Les textes sont marqués par la thématique de la guérison et de la résilience par le voyage, à la fois physique et intérieur. Bien que réalisé en groupe, l'opus s'affirme comme l'œuvre intime de Jérémie Lapeyre.



Betty Bonifassi

mama soul

Reconnue pour la voix soul-blues derrière *Les Triplettes de Belleville*, pour le tube "No Heaven" de DJ Champion, pour son binôme dans le groupe Beast et pour ses deux albums solo, l'artiste est déjà bien établie au Québec. Malgré le succès, il y a ombre au tableau.

✎ PASCAL DESLAURIERS 📷 MICHEL PINAULT

Les iniquités, les injustices et le sentiment d'exclusion sont les thèmes des derniers enregistrements de la Française immigrée depuis deux décennies au Québec. Coups de gueule d'une femme qui n'a pas la langue dans sa poche : attention ça écorche !

L'individualisme qui se traduit en incompréhension, voire en intolérance : « C'est la raison pour laquelle j'ai fait un projet sur l'humain noir africain. Je suis désolée mais le continent le plus raciste envers eux, c'est l'Amérique. J'ai entendu bien des blagues de la part des francophones sur les Noirs ; même si on veut jouer l'humour au 24^e degré, ça reste du racisme et de l'ignorance. Je suis friande d'humour et aussi décalé qu'il soit, j'adore ça, mais visiblement, un fossé s'est creusé entre les peuples et j'ai honte pour tout ce qu'on leur fait vivre. »

Un isolement made in Québec : « La langue politique est une sorte d'isolement, l'incompréhension d'autrui en est une autre. Nous sommes un pays d'immigration, alors c'est très facile d'être isolés quand le continent Nord-Américain s'est construit comme ça. Je trouve donc qu'il y a beaucoup de solitude au Québec, beaucoup de chaleur humaine aussi, et ce n'est pas paradoxal ; cette chaleur cache quelque chose d'énorme ! »

L'analyse comportementale d'une nation vue d'un autre oeil : « C'est la tare que chaque immigrant vit : se faire regarder, comme si on avait enlevé le travail de quelqu'un d'autre. Ce qui est faux, je n'ai enlevé le travail à personne. On m'a engagée parce que c'est moi que l'on veut entendre, c'est la beauté

de l'Art, j'avais cette légitimité! Je ne dis pas que le peuple québécois n'est pas accueillant, il donne la parole, mais s'il a le malheur de vous juger, il peut vous coller solidement une étiquette. L'énergie du Québec est formée de clans, construits par la peur... C'est en tout cas ce que je ressens. Je viens de la Méditerranée, quand on a fait un plat de farcis niçois, la première chose que l'on fait c'est "toc-toc-toc" chez le voisin et tiens une assiette! La première fois que je l'ai fait à Montréal, on m'a refermé la porte au nez. Je suis restée avec mon plat et je me suis dit: "Oh putain, ça va être dur ici". J'ai perdu mes repères d'hospitalité; quand on veut prendre contact et échanger dans un endroit dont on ignore les règles, ce n'est pas évident.»

« L'énergie du Québec est formée de clans, construits par la peur... »

La vision créative au féminin : « Le projet initial, qui m'a été refusé, était de faire un album double sur les années 20; d'un côté les mentors comme Piaf, Django, toutes ces folies-là et de l'autre côté, les chants d'esclaves. Ça aurait été fou mais ils n'ont pas compris. Que voulez-vous, les femmes avec des idées, encore aujourd'hui, ça ne passe pas. Je vais être très indécente avec ce que je vais dire, mais si ça avait été Patrick Watson, cette idée on en parlerait encore aujourd'hui. Malheureusement, je suis Bonifassi, encore une étrangère à Montréal 20 ans après... »

Le répertoire d'Alan Lomax : « J'étais dans une médiathèque et j'ai été subjuguée par le travail de Lomax lorsque j'ai découvert un premier enregistrement de chants d'esclaves. Je me suis dit: "Incroyable, j'entends Marvin Gaye, Billie Holiday, Betty Smith, Motown et toute la montée en puissance de la culture noire!" De là l'idée de faire un triptyque à germé, comme un opéra en trois actes. Le premier (Betty Bonifassi/LA-be) est la cassure du coquillage, c'est la sortie en plein jour de cette horreur, la colère et la rébellion. Le second album (Lomax), plus épuré avec son approche acoustique, c'est le mysticisme du projet. Le surdoué Jesse Mac Cormack a fait des miracles à sa réalisation et aux arrangements! Le troisième volume sera pas loin du funk de la Nouvelle-Orléans. »

L'avenir de l'industrie musicale : « Aujourd'hui, il faudrait modifier les contrats et protéger les artistes. L'industrie ne sait pas où elle va, parce qu'elle ne crée pas de musique, elle crée de l'administration autour de la musique! On doit changer ces choses-là, car ça entraîne moins de diversité, moins de gens qui prennent des risques et qui sortent leurs tripes. »
À méditer!

► bettybonifassi.com



LOMAX

L-A be / Spectra / Hi-Lo

Distrib : Caroline / Universal

Plongée une seconde fois dans le répertoire des déportés africains, la chanteuse donne sa voix aux oubliés avec des chants d'esclaves, appuyée par l'ouvrage d'anthropologie de l'ethnomusicologue Alan Lomax. Ce document audio revisité par l'artiste montréalaise d'adoption souligne toute la richesse culturelle de ce qu'allait devenir le jazz, le blues et la musique soul américaine. Réchauffé du premier album paru en 2014? En quelque sorte. Mais les versions épurées aux arrangements pour guitares et orgues, coréalisées par Jesse Mac Cormack, donnent un ton intimiste à l'enregistrement qui rend un vibrant hommage à cet héritage musical inégalé.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE

MAMA FESTIVAL

12/13/14 OCT. 2016

120 CONCERTS
PARIS - PIGALLE / MONTMARTRE

MERCREDI 12 OCT.

BIGA* RANX NOUVELLE VAGUE CLÉMENT BAZIN
GASPARD ROYANT DJ FLY + DJ NETIK MADBEN
THE LEGENDARY TIGERMAN PFEL & GREEM TOKEN
COTTON CLAW NUSKY & VAATI LES FILS DU CALVAIRE
MARVIN JOUNO BIG RED & DJ VADIM DA CHICK...

JEUDI 13 OCT.

YOUSSOUPHA JACQUES BIRDY NAM NAM
SHANNON WRIGHT JOACHIM PASTOR MESPARROW
FEYNMAN JEAN TONIQUE BATUK CLÉA VINCENT
LES GORDON OTIS STACKS CHOCOLATE GENIUS
DBFC JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL ROCKY...

VENDREDI 14 OCT.

CHRISTOPHE LA FINE ÉQUIPE 3SOMESISTERS
TALISCO SAMBA DE LA MUERTE GUILLAUME PERRET
ROMULUS OMOH CRAYON BUVETTE SÉVERIN
KATEL JELANI BLACKMAN GANZ CHAMBERLAIN
JAKE ISAAC MELANIE PAIN WALL OF DEATH...

PASS 1 JOUR > 40 CONCERTS / PASS 3 JOURS > 120 CONCERTS

LA CIGALE | LA BOULE NOIRE | LE DIVAN DU MONDE | LE BUS PALLADIUM |
LA MACHINE DU MOULIN ROUGE | LES TROIS BAUDETS | BACKSTAGE BY THE MILL...

INFOS ET BILLETTERIE SUR
WWW.MAMAFESTIVAL.COM



Bea:France

MAIRIE DE PARIS

Crédit Mutuel

Adrien Soleiman

plus près des étoiles

Jazzman de formation, Adrien Soleiman a évolué dans ce milieu durant quinze années. Aujourd'hui, il a décidé de voler de ses propres ailes et sort sous son nom un premier album : *Brille*, disque pop lumineux.

✂ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

« J'ai arrêté l'école à dix-sept ans pour faire des écoles de jazz : le CIM, l'American School of Music et le conservatoire national régional de la Courneuve en section jazz. J'ai appris le saxophone, joué à la Chapelle des Lombards et dans différents groupes, sorti des albums, notamment avec Dad. A quinze ans à l'école, je n'écoutais que du jazz et pour mes camarades de classe, j'étais un extra-terrestre. Lorsque je faisais du jazz, j'étais loin de n'écouter que ça. C'est un milieu assez sectaire et la trentaine arrivant, j'ai éprouvé le besoin de m'ouvrir à d'autres horizons. » Après le split de Dad, Adrien Soleiman part dans sa maison de campagne en Bretagne et enregistre un EP quatre titres auto-produit qui le fait remarquer par plusieurs maisons de disques. « J'ai eu beaucoup de propositions puis j'ai finalement signé chez Tôt ou Tard (dont je n'avais jamais entendu parler même si, bien sûr, je connaissais les artistes présents sur le label). Être chez eux est un vrai bonheur. Durant l'enregistrement de l'album, ils ne sont jamais intervenus, de quelque façon que ce soit. Sur une major, je n'aurais pas eu cette liberté. »



Le disque est enregistré à la campagne dans un studio près d'Angers, le Black Box Studio. « C'est un studio vintage avec un son analogique. J'ai voulu enregistrer l'album loin de Paris pour que le soir après les sessions, le groupe ne se disperse pas. Je voulais créer l'unité la plus forte qui soit entre les différents musiciens et là-bas nous avions cela car nous dormions sur place. Le challenge était fort : nous devions enregistrer treize morceaux en neuf jours ! »

Le résultat de ces sessions abouti à *Brille*, un album particulièrement

« Aujourd'hui, on ne nous offre que du prêt à consommer. C'est dommage. »

réussi ; un disque contemplatif entre le meilleur de la chanson française et une pop mélancolique et solaire dans lequel la voix haut perchée d'Adrien fait merveille. L'atmosphère qui s'en dégage évoque parfois Christophe. « Il n'est pas à proprement parler une influence mais j'ai une profonde admiration pour lui. Son dernier disque est magnifique. A 70 ans, innover encore à ce point, prendre autant de risques, chapeau ! » Adrien Soleiman s'inspire également de la pop anglaise la plus sophistiquée, celle de groupes comme Radiohead. « Ce que j'aime chez eux, c'est cette extrême complexité musicale mais qui n'est pas apparente. C'est très travaillé mais cela paraît simple. Et surtout, c'est fait sans vouloir en mettre plein la vue. »

Cette honnêteté qu'Adrien admire chez Radiohead est omniprésente tout au long des plages de *Brille*. « Je suis dans ma musique le plus sincère possible. Je ne triche jamais. De toute façon, le public ne s'y trompe pas et reconnaît les faussaires, les tricheurs. »

Adrien Soleiman regrette le temps de la chanson de qualité. « Mon père était fan de Julien Clerc, ma mère de Véronique Sanson. J'ai grandi avec ça. Véronique Sanson est une mélodiste hors pair et une excellente pianiste. A cette époque, les gens écoutaient ce que l'on appelle aujourd'hui de la variété mais qui était de l'excellente musique. Ce n'est malheureusement plus le cas, non pas que les gens aient mauvais goût mais on ne leur offre que du prêt à consommer. C'est dommage. » ■

► adriensoleiman.com



BRILLE Tôt ou Tard

Incontestablement, nous assistons à l'éclosion d'un nouveau talent dans la chanson française. Les paroles sont empreintes d'un spleen romantique, comme notamment les morceaux "Rue des Étoiles", "La nuit tombée" et "J'ai le cœur enflé". Sur ces textes, aussi personnels qu'intimes, Adrien Soleiman vient poser sa voix douce et haut perchée qui évoque à certains moments Christophe. A mi-chemin entre chanson et pop anglaise sophistiquée, *Brille* est un disque lumineux et solaire. Ce nouveau venu, malgré un parcours musical déjà riche, séduit avec ce premier album qui touche tant par sa poésie que par la subtilité et la délicatesse des arrangements musicaux.

L'OFFICIEL 2017 de la MUSIQUE

Le guide-annuaire de référence
de tous les professionnels
et amateurs de la musique



25 000 contacts indispensables

agents • producteurs • labels • distributeurs
streaming • festivals • studios • éditeurs • salles
organismes • web • médias • formations
associations • conseil • artistes • billetterie
communication • startups...

Connectez-vous
aux acteurs du secteur

Construisez et développez
votre réseau

Également disponible à la librairie de l'Irma,
dans les réseaux Fnac et toutes les librairies



Irma • 22 rue Soleillet • 75020 Paris
01 43 15 11 11 • fax 01 43 15 11 10
librairie@irma.asso.fr • www.irma.asso.fr

édition • formation • documentation • ressource • conseil • orientation • librairie

Peter Henry Phillips

le retour aux sources

Producteur émérite, multi-instrumentiste de renom et chanteur s'étant illustré aux côtés de DJ Champion, l'artiste vit aujourd'hui entre Montréal et son coin de paradis, en campagne, comme il a toujours voulu le faire ! Entretien avec un homme bien enraciné.

✍ PASCAL DESLAURIERS 📷 EMMANUEL CROMBEZ



Pierre-Philippe Côté (Pilou pour les intimes) a su se tailler une place de choix dans le paysage culturel québécois; que ce soit en tant qu'accompagnateur pour Ariane Moffatt, Jorane, Elisapie Isaac ou Thomas Jensen, il a maintenant une réputation qui le précède. Mais quelle est la genèse de ce parcours musical? « *Il date de ma tendre enfance: mon père était chansonnier et ma mère a eu un parcours au conservatoire en piano classique, donc la musique était omniprésente chez-nous. À l'adolescence, je me suis appliqué à la confection de trames sonores pour des pièces de théâtre et j'ai été membre de quelques groupes de punk. Ensuite, le conservatoire en contrebasse classique et plus tard, j'ai tenu quelques studios pour la conception de musiques de films, téléseries et publicités.* »

« Enregistrer à l'extérieur, avec les sons environnants. »

Ses allées et venues dans la métropole sont fréquentes, la ville étant un pôle d'attraction pour se produire sur scène. « *Après des années de Montréalité, avec le rythme de vie imposé par le métier de musicien, j'avais un besoin primordial de m'enraciner. J'ai alors entrepris la construction de ma maison et mon studio Le Nid, au fond des bois du village de Saint-Adrien en Estrie (au sud-est de Montréal), pour m'y établir avec ma femme et notre enfant. Dans ce terreau fertile en inspiration, avec les particularités acoustiques uniques*

du studio, j'ai su utiliser les éléments qui ajoutent une atmosphère inimitable aux enregistrements. »

L'album *The Origin* est le fruit de plus d'une décennie de travail, entrecoupée de nombreuses collaborations, que ce soit sur scène ou derrière la console. Entre la réalisation des albums de Moran, David Giguère et Philippe Brach, sans oublier la bande sonore du film *Le Règne de la beauté* de Denys Arcand, l'artiste a trouvé le temps – on ne sait où – de produire son propre disque sous le pseudo de son alter-égo anglophone. « *L'anglais est un véhicule pour porter la musique de ce projet,*

c'est un groupe qui emprunte un nom d'individu ! J'avais une latitude que les conditions urbaines ne peuvent accorder, comme enregistrer à l'extérieur, avec les sons environnants. Certaines sessions ont été réalisées en une prise, avec la spontanéité du moment et ses imperfections. Je planche actuellement sur des idées en français et en anglais... »

L'artiste originaire d'Asbestos – réputée pour être la capitale québécoise de l'amiante – a réalisé bien des choses avec le recul : « Grandir dans cette ville m'a permis de voir à quel point l'opinion publique et la politique ont un impact sur la vie des gens. Comme dans toute industrie, il y a de la pression exercée par des lobbys, surtout que l'économie régionale reposait exclusivement sur la mine... Après le départ de ses exploitants, la ville se relève, se diversifie grâce à une économie sociale. Dans mon village, le centre communautaire et culturel La Meunerie est un bon exemple d'organisme qui sait attirer l'attention sur la région en présentant des spectacles d'envergure comme Louis-Jean Cormier, Marie-Pierre Arthur et Michel Rivard. Je m'y implique au niveau du Moulin à Talents, une initiative qui favorise les jeunes de la région à s'épanouir artistiquement. »

Engagé, il tente de garder espoir en l'avenir : « J'ai confiance en l'être humain, mais je trouve ce qui se passe en ce moment assez inquiétant, que ce soit sur le plan politique ou environnemental, surtout la montée du radicalisme et les opinions extrêmement polarisées. Je souhaite qu'un jour, les modes de scrutins évoluent au-delà de la simple partisanerie, pour que la population puisse voter pour les candidats qui représentent adéquatement la volonté et les valeurs du peuple, afin que des politiciens davantage réceptifs à ses besoins, aient enfin accès au pouvoir ! »

► peterhenryphillips.com



THE ORIGIN

Coyote Records / Hi-Lo
Distrib : Caroline / Universal

Le sublime maxi homonyme, paru en 2014, laissait présager le meilleur pour la suite, donnant le ton et surtout, la signature sonore d'un son vocal trempé dans la réverbération. Les arrangements plus étoffés que ceux du premier jet ajoutent du tonus au folk intimiste avec une bonne dose de rock-atmosphérique, évoquant au passage Patrick Watson, Half Moon Run, The Barr Brothers et Louis-Jean Cormier. La voix chatouille joliment les tympans et ces hymnes s'assurent de rester accrochés, hissant aisément l'artiste parmi les meilleurs de sa génération. Avec cet enregistrement, il troque l'anonymat de l'accompagnateur pour l'avant-scène avec brio.

WWW.LEGUEULARDPLUS.FR

LE GUEULARD+

**LA SALLE DE MUSIQUES ACTUELLES
DE LA VALLÉE DE LA FENSCH**

3 RUE VICTOR HUGO • NILVANGE

AZEOTROPES
07/10 • 20H30

LES SALES MAJESTES + BORED NATION
15/10 • 20H30

SCENE OUVERTE +
22/10 • 20H30

VENOM INC + VITAL REMAINS + GUESTS
29/10 • 19H30

L'AUTO ECOLE DES SUPER-HEROS SPECTACLE JEUNE PUBLIC
02/11 • 15H30

INNA MODJA + ESSIA ESCH BAND +
05/11 • 20H30

MUCKRACKERS + FERBOTTEN
12/11 • 20H30

MIOSSEC + LADYLIKE LILY
18/11 • 20H30

ANNIHILATOR + GUEST +
22/11 • 19H30

LES PLUS DU G+ +
26/11 • 20H30

MOUSSU T E LEI JOVENTS + MANNIJO
03/12 • 20H30

LES ESCROCS + KARPATT
10/12 • 20H30

+ D'INFOS
WWW.LEGUEULARDPLUS.FR
03 82 54 07 07

ORGANISME COMITÉ LOCAL DES FÉDÉRATIONS D'ENTREPRENEUR ET DE SPÉCIALISÉS - 101 - FORMATION, M.D. - FORMATION ET M.D. - MONTREUIL

LE ROCK A DES ELLES

Avant toutes choses, accordons-nous sur le fait que la musique n'a pas de sexe... Aucune catégorie sociale-ethnique-sexuelle ne possède donc le monopole de la sensibilité pop, du coup de boule rock ou de l'euphorie électro. Pas plus qu'un homme ou une femme n'aurait la primeur du sexy, du génie ou de la muflerie.

Pourtant, si l'on peut heureusement se satisfaire de l'absence de rayon classifié selon les appareils génitaux des interprètes, les clichés perdurent et l'égalité de traitement est loin d'être acquise. La faute à une industrie musicale dominée par les hommes ? Au poids des représentations ? Sans doute.

Hasard de l'automne, ce sont pourtant des femmes – qui n'ont en commun que le rock et l'écriture en français – qui font l'actualité. Certaines revendiquent une filiation avec leurs aînées (les Dufresne, Sanson, Sapho, Niagara...), d'autres s'en affranchissent. Toutes s'y réfèrent, malgré tout.

C'est l'occasion d'accompagner cette réflexion en listant non exhaustivement – exercice toujours aussi difficile / injuste / frustrant – nos coups de cœur de ces dernières années et autres paris sur l'avenir, sous le regard de la patronne (Catherine Ringer) et son outsider (La Piétà) !

Ne vous y trompez pas : la langue de Simone de Beauvoir a encore de belles nuits devant elle... Et quelques légitimes combats.

Femmes je vous haine ?

ou l'industrie musicale est-elle machiste ?

C'est la question que s'est posée la profession – en présence d'artistes – lors de la soirée de lancement, en mars, de la 19^e édition du festival parisien et exclusivement féminin *Les Femmes S'En Mêlent*. Extraits.

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 DR

Double actualité en 2016 : le documentaire *Band de filles* (B.Barthes & S.Rouget) laissant entrevoir le quotidien – souvent complexe – de femmes artistes ; puis la publication d'une tribune de la journaliste **Ondine Benetier** sur la banalisation des « remarques et gestes déplacés » pratiqués dans la musique. Ce à quoi l'attachée de presse **Mélissa Phulpin** répond qu'il existe « effectivement » une frontière floue entre « blague et réflexion sexiste, ami et collègue », jetant le trouble sur la « réaction à adopter ». D'autant que « la suspicion d'hystérie » est courante dans un métier imposant une image « cool ».

Elodie Mermoz, programmatrice et manageuse, ne s'est jamais « posé ces questions », admettant malgré tout que l'on associe curieusement « femmes et chanson, plutôt qu'avec le rock ou l'électro ». Ondine s'interroge alors sur le fait que, si « un quart des femmes interrogées » estime n'avoir constaté « aucun de ces comportements », est-ce parce que « ce sexisme est plus accepté qu'ailleurs » ? Allant jusqu'à rappeler que les clichés sur « l'androgynie supposée de la roadie, l'attachée de presse frivole, l'artiste sensible, la journaliste-groupie, la patronne-carrière... » existent encore.

Côté artistes, on s'agace surtout de la condescendance de certains, comme **Le prince Miiaou** qui, à *France Inter*, a entendu un technicien avouer qu'il ne fallait jamais

« laisser une guitare dans les mains d'une femme ». Si **Cléa Vincent**, elle, se trouve avantagée (« Les filles à guitares attirent le regard... Et les tourneurs savent que l'on ne va pas pisser partout »), **Robi** tient à ce que ne soient pas véhiculés des « clichés anti-garçons » pour autant.

Acquiescement général quand Le prince Miiaou évoque la pression sociale à être absolument « sexy », alors que « rien n'est demandé à Thom Yorke (Radiohead) », reconnaissant utiliser elle-même la « séduction ». À la citation d'un article évoquant une Jeanne Added ayant « gagné en charisme ce qu'elle avait perdu en féminité », Elodie rappelle « l'amalgame classique entre la non-féminité et le genre », se questionnant sur une forme « d'homophobie cachée ». Voir l'impossibilité de mener « vie familiale avec enfant(s) et disponibilité professionnelle ». Robi a connu, elle aussi, des articles soulignant sa prétendue « sexualité agressive ». Pour l'artiste, « c'est donc un milieu où les femmes doivent être nécessairement féminines, mais jamais proactives... »

Et l'animatrice **Mélanie Bauer** de conclure qu'il faut en finir avec « la victimisation autant que le sentiment d'imposteur », invitant à envoyer sur les roses les « inconvenants ». Avec cette question, restée en suspend : l'industrie musicale n'est-elle pas le reflet de la société actuelle ? ■

REPRÉSENTATION FÉMININE

Dirigeantes des 100 + grosses entreprises culturelles :	8 %
Directrices de labels subventionnés :	25 %
Chefs d'orchestre :	5 %
Présentatrices télé :	63 %
Animatrices radio :	8 %
Journalistes télé/radio :	39 %

Chiffres issus du rapport 2015 de l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes

Retranscription complète sur longueurdondes.com

Catherine Ringer

liberté, liberté chérie



Figure de proue du rock au féminin, Catherine Ringer ne pouvait qu'ouvrir ce dossier. Alors qu'elle s'apprête à sortir un nouvel album très pop, celle qui fut la moitié des Rita Mitsouko se confie en exclusivité. Rencontre avec une artiste hors du commun – et peut-être aussi hors du temps.

✍️ PATRICK AUFFRET ET VALÉRIE BILLARD 📷 PATRICK AUFFRET

Artiste souvent insaisissable mais toujours solaire et rayonnante sur scène, La Ringer est enfin de retour en solo. Forcément, on a quelques questions à lui poser, notamment sur le rock écrit au féminin. «*Le rock au féminin? Vous l'écrivez Rocque? Ou Rocke?*» La réponse, pirouette, est inattendue tant le problème de la place des femmes dans la société brûle aujourd'hui toutes les lèvres. Ramener Catherine à ses débuts sur scène, dans les années quatre-vingt, mène à mieux comprendre cette tentative humoristique. Le féminisme, ce n'était visiblement pas son problème, musicalement en tous les cas: «*Ce n'était pas spécialement plus dur d'être une femme lorsque nous avons commencé les Rita Mitsouko. Une position de chanteuse, c'est très classique. Si j'avais été batteuse ou guitariste, peut-être...*»

MUSIQUE POPULAIRE

Effectivement, à l'époque, Debby Harrie ou encore Chrissie Hynde avaient largement ouvert la voie aux front-women, sans que ne se pose alors pour Catherine Ringer le problème de la place des femmes dans les groupes. D'ailleurs, le concept même de girls band, voire de Riot Grrrl, semble lui paraître assez incongru. «*En fait, homme ou femme, je ne fais pas attention à cela; moi j'aime la race humaine, avec ses deux côtés.*» Malgré cela, et malgré elle donc, Catherine s'est affirmée au fil des années comme la marraine – voire la figure iconique – de toute une génération de groupes emmenés par des filles. Car c'est bien elle qui a ouvert la voie en chantant en français une musique au parfum aussi sulfureux que populaire sans que cela ne soit une plate variété indolore! Une vision qu'elle tient à modérer: «*Avant, tout le monde chantait en français! Chanter en anglais lorsque l'on est Français, c'est assez récent... Même les yéyés chantaient en français! Moi, je fais de la pop matinée de plein de choses, je fais de la musique populaire et aussi, bien sûr, du rock. Mais tous mes morceaux ne sont pas rock.*»

EXPRESSIONNISME

Même si sa musique, comme celle des Rita Mitsouko, n'est effectivement pas toujours rock'n'roll,

le personnage le reste en profondeur. Dans sa démarche, dans ses attitudes, dans sa manière d'être. Et ceci, d'autant qu'elle n'hésite pas à mettre parfois un peu de provocation dans son discours. Pas sûr qu'elle se soit vraiment assaigie avec les années. «*C'est au public de le dire!*» lâche-t-elle dans un sourire entendu et un brin provocateur. Très démonstrative, théâtrale, expressionniste même, à l'image des films de cinéma muet d'Eisenstein ou de Murnau, Catherine Ringer reste et demeure une figure tutélaire de la pop française. Avec ses mimiques incroyables et sa gestuelle imposante, elle s'affirme à chaque concert comme une grande chanteuse, si ce n'est la plus grande chanteuse française de musique actuelle et contemporaine.

NOUVEL ALBUM POP

Actuellement, elle prépare un nouvel album solo. «*Il est presque fini. Tous les morceaux sont enregistrés, les mélodies sont faites. Il ne me reste qu'à enregistrer les voix définitives. Peut-être avec des invités sur certains morceaux.*» L'opus a été réalisé à Paris avec des musiciens français qui correspondent à sa demande du moment: «*Comme*

Plaza Francia est aujourd'hui tournée. Catherine veut renouer avec ses premiers amours, une musique populaire et enjouée chantée en français. Elle a écrit les textes de ses chansons, comme elle le faisait déjà à l'époque des Rita: «*Fred me donnait parfois de bonnes idées, ou lorsque j'en manquais, il me donnait un thème... L'inspiration me vient de partout, de la vie de tous les jours. J'essaie de l'exprimer d'une manière poétique. Que cela soit une info, une émotion, une observation... Parfois, je fouille un peu le passé. L'essentiel est que cela aille bien avec la musique.*» Le nouvel album s'annonce très pop, allant «*dans pleins de directions différentes, un peu dans l'esprit des Rita. L'héritage se perpétue assez naturellement. Nous faisons la musique ensemble Fred et moi. Là je fais encore de la musique, donc cela se ressemble un peu forcément...*»

L'ÂME DES RITA

Preuve que l'âme des Mitsouko reste fortement imprégnée dans la musique de Catherine, puisqu'elle va jouer, dans la prochaine petite tournée programmée cet automne, ses nouveaux morceaux, mais aussi des titres des Rita. «*J'ai envie de les jouer, oui. Il n'y a pas de raison que cela s'arrête. Cela va être mélangé, vieux titres et nouvelles chansons.*»

À la fois adulée du grand public et très sélective, Catherine Ringer, petite fille rebelle devenue grande, a su préserver de ses années folles des stigmates d'indépendance: «*J'ai gardé de cette époque un esprit de liberté. La liberté, cela se prend, ce n'est pas forcément donné. Même s'il y a des lois qui permettent d'être libre, il y a beaucoup d'autocensure. J'aime prendre des libertés.*» Une liberté chérie qui a toujours guidé ses pas. Et qui se retrouve aujourd'hui dans son attitude comme dans sa musique. Pour un plaisir partagé par tous. ■

► catherineringer.com

un metteur en scène change d'acteurs suivant ses personnages, je change souvent de musiciens. Je continue à travailler avec certains membres des Rita Mitsouko à certaines périodes, mais il n'y a rien d'obligatoire.»

Sa précédente actualité discographique, elle l'a réalisée avec Eduardo Makaroff et Christoph Müller, deux musiciens du Gotan Project. Mais la page



ALEXANDRE SEPRÉ BENJAMIN PAYONE

KENY ARKANA

Révlée en 2006 avec l'album *Entre ciment et belle étoile*, l'artiste de 33 ans est une véritable boxeuse des mots qui ne retient pas ses coups. Critique du système capitaliste, dénonciation du racisme institutionnel ou récit d'une enfance agitée, ses textes sont écrits à fleur de peau. Une énergie sans concession qui lui a rapidement valu une bonne réputation auprès du grand public. Il aura tout de même fallu dix ans à la jeune Marseillaise pour se faire un nom malgré des apparitions discographiques aux côtés d'artistes comme IAM ou Psy4 De La Rime. Keny Arkana sait aussi varier les formes pour asseoir son engagement. En 2007, elle a ainsi produit le documentaire *Un autre monde est possible* en allant à la rencontre de militants altermondialistes des quatre coins du monde. Après quatre années de silence radio, elle a sorti un EP 6 titres à prix libre au mois de mai ironiquement intitulé *État d'urgence*. Un coup de semonce avant la publication d'un nouvel album ?

► etat-durgence.com

LA MILITANTE



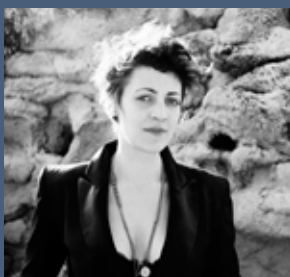
SAMUEL DEGASNE DENOUAL COATLEVEN

MANSFIELD.TYA

Le duo nanto-parisien, composé d'une moitié de l'électro-trash Sexy Sushi (Julia Lanoë) et de Carla Pallone, a toujours réussi à faire « *résonner la chanson française sans jamais sonner variété* ». En cause : le minimalisme des arrangements, une voix écorchée qui bataille avec les souffles et la justesse des propos. Où qu'elles aillent, la sincérité est toujours de mise. Assumée. Car l'intime transpire à chaque morceau, chaque concert, avec son lot de « *cœurs cabossés* » et d'émotions qui en renforcent l'authenticité. Le choix des instruments y est également pour beaucoup : guitare mélancolique, violon pesant, batterie retenue ou synthétique... On étouffe dans ce huis-clos. On s'y émeut. On tombe devant ces deux artistes capables de faire naître des silences salvateurs et vous envoyer paître la seconde suivante. Leur tournée de l'album *Corpo inferno* (oct. 2015) s'est clôturée, début août, au festival des Nuits secrètes (Bretagne).

► mansfieldtya.com

PUNKS SENSIBLES



SERGE BEYER EMMA PICO

MELL

8 ans : à Nancy, elle casse la guitare paternelle en jouant les Beatles dessus. 12 ans : elle arrête de se laver pour être aussi grunge que Kurt Cobain (...elle a changé d'avis depuis). 15 ans : sa guitare anime les cours de récré. 17 ans : fugue pour partir en tournée avec un groupe de passage. 20 ans : premier album au titre annonciateur *Mon pied en pleine face*. Depuis, ses chansons-rock décoiffées, sans fioritures ni concessions et qui ne se prennent pas trop au sérieux, fleurissent d'albums en concerts sauvages. 2014 : elle s'installe à Montréal pour suivre une formation d'ingénieur du son et composer un double album basé sur la recherche sonore au service de l'émotion (voir pages chroniques). La scène, c'est son Graal : « *J'aime quand ça devient un peu taré, que je suis seule sur scène, que je me prends pour une vraie guitariste et que je bidouille avec des machines.* »

► facebook.com/mellturbo

LA VAGABONDE



MARIE BIHAN BENOIT COURTY

MELISSMELL

Barbara rock, enfant de Brel, dont elle salue volontiers l'ironie (parce qu'« *avec la colère on ne dit rien* »), Melissmell porte haut l'étendard d'un rock français engagé et poétique à l'aube des années 2010. Son 1^{er} album *écoute s'il pleut*, est rapidement en rupture de stock. Sa version très personnelle de « La Marseillaise » dans « Aux armes ! » la révèle au grand public. Elle devient la nouvelle porte-parole d'un rock porteur d'espoir et de lutte d'une génération bercée jusqu'alors par Noir Désir ou Nirvana. Son deuxième, *Droit dans la Gueule du Loup*, en 2013, dans un registre plus intimiste et personnel, emprunte la plume de Guillaume Favray et l'expérience de musiciens au parcours éloquent : le pianiste Matu (Mano Solo, Indochine) et le guitariste Daniel Jamet (Mano Negra). Celle pour qui le rock a représenté à ses débuts « *l'insoumission, la rage, la spontanéité, la simplicité, la vérité d'être libérée de toute compromission* » joue encore les nuances avec son nouvel album *Citadelle*, plus électrique et électro.

► facebook.com/melissmell

ENTRE FERRÉ ET NOIR DÉSIR



JEAN THOORIS DR

NADJ

Intransigeante et sans compromis, Nadj est une indestructible. Qu'elle enregistre des albums labellisés ou en crowdfunding, qu'elle se heurte à l'industrie du disque ou navigue de ville en ville, rien n'arrêtera sa soif de création. Sans doute car Nadj, dans ses mots comme dans l'électricité de ses compositions, exprime une nécessité, un cri du cœur. Elle appartient à cette lignée de chanteuses françaises qui vivent l'expérience du rock de manière physique, mystique. Car ici, le chant se laisse emporter dans la transe, le verbe possède valeur de catharsis, la rage déployée ne peut s'encombrer de subterfuges. Pourtant, sur les albums *Lasse Vegas* ou *L'œuvre au noir*, une fragilité se devine. Cette puissance émotionnelle provient d'une évidente mise à nu : « *Le processus d'écriture peut suivre d'intenses douleurs morales, affectives, et broyer notre personnalité au point qu'une sève se distille. Mais pas toujours. Parfois, on est traversé par la grâce, simple et belle.* »

► nadj.fr

LA RAGE AU CORPS

Dix grandes sœurs

INA ICH

Le vacarme utile de Kim-Thuy Nguyen, la chanteuse et compositrice, s'est en début d'année montré sous sa plus belle facette avec *I/3*, un disque impressionnant qui n'a hélas pas rencontré le succès qui lui était dû. Pourtant, tout aurait pu lui sourire grâce à ses premières parties de Shaka Ponk, ses textes pertinents en français et le trio qu'elle a monté avec Aurélien Clair à la batterie et le guitariste Brad Thomas Ackley. Mais difficile de faire sa place, surtout pour une femme. « *Nous avons eu un très bel accueil des fans et des médias, relativise Kim-Thuy Nguyen. Mais nous sommes indépendants et nous voulons le rester pour la création artistique. Ina-Ich est un projet assez fou qui a toujours laissé la place à la fantaisie et à la liberté.* » Mais avec son univers très particulier et ses ramifications métal assumées, Kim-Thuy dénonce les difficultés d'obtenir « *les outils* » pour toucher un public plus large. Pour arriver à ses fins, Ina-Ich envisage d'adapter ses morceaux en acoustique, pour rendre « *les chansons moins rudes et explorer de nouvelles dimensions sonores.* »

► ina-ich.net



📸 PATRICK AUFFRET

LA FEMME

Clémence Quélénnec est la seule part féminine réelle de La Femme, groupe au nom trompeur mais aux effets dévastateurs. Reste que sa place de femme au sein du groupe n'est pas aussi évidente que cela : « *Je suis une interprète. J'ai écrit deux fois des paroles dans le nouvel album, notamment celle de la nana dans "Exorciseur".* » Très concentrée dans son rôle, Clémence parvient à créer une réelle tension sur scène et participe grandement à l'aura du groupe. Avec le nouvel opus *Mystère*, la formation créée par Sacha et Marlon a su marquer la rentrée de son empreinte. Les concerts enflammés de l'été dans les grands festivals y sont pour beaucoup. C'est aussi grâce à sa musique : avec ses airs 80's et ses claviers sirupeux, la pop sucrée et teintée new wave du sextet remet au goût du jour une esthétique musicale longtemps ringardisée. Cette Femme-là est bien partie pour glisser tout l'hiver sur la vague du succès. La hype du moment !

► lafemmemusic.com



📸 PATRICK AUFFRET

KLÔ PELGAG

Cette Québécoise originaire de Rivière-Ouelle a imaginé une chanson onirique et orchestrée dans laquelle la réalité prend souvent des détours inattendus. Inspirée par les surréalistes et des écrivains comme Boris Vian ou Raymond Queneau, Chloé Pelletier-Gagnon a étudié le cinéma avant de se lancer dans la musique. Révélation des deux côtés de l'Atlantique en 2014 avec son premier album *L'alchimie des monstres*, ses concerts barrés l'ont fait entrer de façon fracassante dans le cercle des chanteuses capables de transformer la scène en grand terrain de jeu. À ce propos, elle note, mi-sérieuse, mi-pince-sans-rire : « *C'est vraiment un combat, la scène. J'aime me voir comme une guerrière, j'ai cette violence en moi qui m'amène à aller plus loin. Des fois, je lance des choses dans la foule et à l'avenir, ce ne sera pas enfantin !* » Alors que son deuxième disque, *L'étoile thoracique*, arrive bientôt dans les bacs, on devrait entendre parler longtemps de Klô Pelgag. Très longtemps.

► klopelgag.com



📸 BASTIEN BRUN 📸 MARYLÈNE EYTIER

PUMPKIN

La rappeuse de 35 ans, originaire de Brest mais passée par Adelaïde, Barcelone, Paris puis Nantes, fête en 2016 ses 20 ans de carrière. À son actif, pas moins de cinq projets discographiques officiels publiés depuis 2007 en collaboration avec des pointures comme 20syl de C2C ou Mr. J. Medeiros des Procussions. En 2013, elle décroche même le prix spécial jury Grand Zebrock et fait partie de la sélection hip hop des Inouïs du Printemps de Bourges. Le flow est précis, les mots jamais choisis au hasard et les thèmes abordés originaux. Le style est rafraîchissant, bien éloigné des stéréotypes mais ne renie en rien les racines de la discipline. Et autant dire que la jeune femme n'est pas du genre à rester les bras croisés. « *Depuis 2011, nous avons monté notre structure associative, Mentalow Music, avec Vin'S da Cuero pour sortir nos projets dans de bonnes conditions. Tout ce qui ne relève pas de l'artistique, c'est un travail de malade mais c'est un choix que j'assume et ne regrette pas.* »

► mentalow.com/fr/pumpkin.html

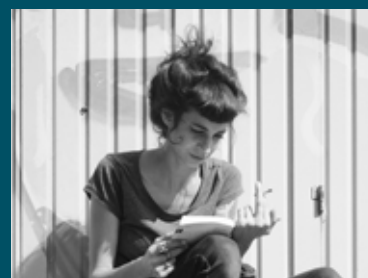


📸 ALEXANDRE SEPRÉ 📸 BASTIEN BURGER

LA GALE

Armée d'un discours corrosif dont la rage et l'énergie n'ont rien à envier à celles du punk - dont elle est issue - la rappeuse d'origine suisse ne fait pas dans la neutralité. Une plume acérée, crue et consciente la distingue de bon nombre d'autres rappeurs (et rappeuses) qui ont délaissé un hip-hop contestataire moins vendeur et difficile à assumer pour céder comme tant d'autres aux sirènes de l'égotrip bling-bling. En cela, l'artiste reste une femme forte qui s'assume et résiste, agrippée à ses valeurs aussi tenacement que la maladie dont elle porte le nom. On a pu l'apercevoir au cinéma dans *Opération Libertad* ou encore *De L'Encre*, réalisé par le collectif La Rumeur, où elle tient un rôle finalement très proche du sien. Auteure de deux albums solos qui rivalisent de noirceur et de lucidité, la rappeuse trace sa route à son rythme, en totale indépendance et l'esprit toujours ouvert : « *Ce qui est important dans l'art en général je pense, c'est d'être sincère et ça se retrouve dans tous les styles : du rap au punk-rock en passant par la cumbia ou encore le d-beat...* »

► lagale.bandcamp.com



📸 ZIT ZITON 📸 MEHDI BENKLER



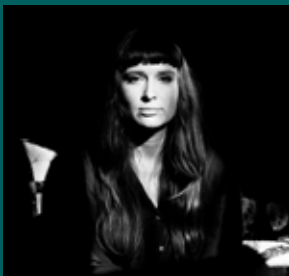
ALEXANDRE SEPRÉ OLIVIER RAYOIRE

BILLIE BRELOK

L'OVNI DU HIP HOP

Originaire de Nanterre mais tirant ses racines de Lima, la rappeuse hispano-française a fait de sa double culture une force qu'elle n'hésite pas à utiliser concrètement au micro en passant d'une langue à l'autre. Issue du milieu théâtral, elle expose d'abord ses textes de rap en 2011 et donne son premier concert un an plus tard qui la conforte dans sa voie artistique. Cagoule péruvienne sur la tête, textes qui claquent, flow atypique, Billie Brelok est l'ovni que l'on attendait dans la galaxie du hip hop francophone. Et ça fonctionne : en 2014, la jeune femme sort un premier disque intitulé *L'embarras du choix* et devient lauréate des Inouïs du Printemps de Bourges. Le beatmaker Guts enfonce le clou un an plus tard en l'invitant sur sa compilation *Fines bouches* aux côtés de plusieurs pointures comme Hippo-campe Fou. « Là, je bricole avec mon équipe. Je fais de la cuisine lente. Je prends mon temps sans regarder le montant. Et on devrait pas tarder à donner des nouvelles. »

► billiebrelok.bandcamp.com



LAURA BOISSET YANNICK FORNACCIARI

XARAH DION

L'UNDERGROUND MONTRÉALAIS

Productrice et auteure-compositeure-interprète depuis plus de 10 ans, la jeune Montréalaise s'est faite une place dans le style minimal wave. Après un premier album (*Le Mal Nécessaire*) en 2014, elle en sort un nouveau pour la rentrée (*Fugitive*). C'est dans le documentaire *Je suis dans un band* - réalisé par Thomas Griffin et qui propose une immersion dans la scène musicale underground de Montréal - que nous l'avons découverte. « L'underground est l'épicentre d'une contre-culture vigoureuse qui tend à devenir la culture même. Se côtoient des musiques de tous genres ; c'est un heureux mélange de mélomanes qui soutient cet univers en constante ébullition. Cette scène souterraine a forgé une tradition d'entraide et de fusion des genres enracinée dans une politique grassroots, DIY. » Avid de poésie et de chanson française, elle écrit ses textes dans sa langue maternelle. « Ces jours-ci, je suis particulièrement intéressée par la french disco funk et les écrits de jeunesse de Gilles Vigneault. »

► xarahdion.com



OLIVIER BAS CHRISTOPHE CRÉNEL

MATHILDE FERNANDEZ

ÉGÉRIE NOUVELLE

En apparence, Mathilde Fernandez est la seule à savoir où elle va. On la soupçonne fort - à tort ? - de venir d'un ailleurs inconnu. Née à Nice et expatriée à Bruxelles, les voyages réels de son enfance ou ceux de son imaginaire actif (Las Vegas en hommage à Céline Dion) ainsi que les écoutes familiales font d'elle une artiste complète (performeuse et ventriloque). On citera pour tenter de la cerner (sans entraver sa liberté), côté féminin : Lene Lovich, Nina Hagen, ou *La reine de la nuit de Mozart*. Côté masculin : Klaus Nomi ou Freddie Mercury. Malgré ces références datées, cette jeune fille, à la tête bien sur les épaules, embrasse son époque avec joie, à la façon d'une héroïne de cinéma "couillue" et intemporelle. Ces histoires, aussi étonnantes soient-elles, pourraient être imprimées dans le journal. Lyrique, pop avec ou sans électro, pour jeunes filles aux lèvres rouges, pas sages et pas folles, assurément faite pour durer, telle est Mathilde Fernandez à découvrir avec impatience.

► mathildefernandez.com



PATRICK AUFFRET GÉRARD ROUSSEL-TERRASSON

LA BESTIOLE

TOUCHÉE DE PLEIN FOUET

Avoir comme batteuse une chanteuse, la situation n'est pas courante. C'est pourtant le cas du groupe formé par Delphine Labey et Olivier Azzano. « J'ai souvent souffert de la place de la chanteuse dans un groupe, souligne Delphine. Quand je me suis mise à faire des compos, j'ai joué d'un instrument pour conjurer le sort de la belle plante, seule, devant. » La formule duo fonctionne à merveille, avec ou sans l'adjonction d'un bassiste. Il n'y a qu'à écouter le très réussi *Les grands rapides* pour s'en convaincre : le potentiel est là, la qualité aussi. Manque de chance, sa sortie était programmée le 13 novembre dernier, le jour des attentats : « Cela nous a coupé les ailes. Et nous n'avons pas pu monter la tournée prévue. » Heureusement, ils ont su se ressourcer avec des plasticiens ou en faisant des musiques de films et travaillent désormais à la sortie d'un album instrumental, mais aussi à un prochain opus de chansons. Des projets qui pourraient aboutir en 2017. On a hâte !

► labestiole.fr



JEAN THOORIS CALYPSO BAQUEY

LÉOPOLDINE HH

CABARET SAUVAGE

« Je me sens plus comédienne que chanteuse », affirme Léopoldine Hummel. Il est vrai que cette artiste multidisciplinaire est une habituée des planches : spectacles sur Godard, Sylvia Plath ou Manset, pièces de Shakespeare et collaborations littéraires. Chanteuse d'envergure, Léopoldine, après un bref passage à La Nouvelle Star (« un mauvais souvenir », a d'abord publié, en 2013, un *Mini Cédé* qui imposait un univers furieusement anticonformiste. Premier album de la demoiselle, *Blumen im Topf* (fleur en pot, en allemand) est une anomalie dans le paysage musical français. Un objet aussi complexe que limpide, entre chanson et cabaret, état d'esprit punk et folie douce. L'une des nombreuses particularités du disque consiste à mettre en musique certains textes fétiches de Léopoldine (Gwenaëlle Aubry, Topor, Gildas Milin). Une forme de réappropriation : « J'aurai du mal à chanter quelque chose que j'ai écrit car ce serait impudique. Là, je donne un peu de moi mais avec les mots des autres. »

► leopoldinehh.com

Dix jeunes pousses

METRO VERLAINE

Metro Verlainne est ce qui se fait de mieux actuellement sur l'axe Londres-Paris. La chanteuse Raphaëlle tient le devant de la scène et les textes et les compositions sont l'œuvre d'Axel, le guitariste, son compagnon à la ville. « *Le groupe, c'est forcément notre histoire d'amour, reconnaît-il. Je n'écris que pour Raphaëlle.* » Désormais en quatuor après avoir longtemps été à géométrie variable, ces Normands portent en eux un héritage anglo-saxon, longtemps l'apanage du Havre ou de Rouen. Mais le couple a écumé la rue et les salles anglaises avant de revenir se poser à Evreux pour déverser son rock à la fois punk et provocateur, entre The Clash et The Kills. Une version prolétaire glamourisée de l'indie way of life, sous forte influence de The Cure ou de Joy Division. « *Nous jouons de la pop sauvage car nous ne nous reconnaissons dans aucun style. On écrit des chansons pop avec beaucoup d'énergie, de fougue et de simplicité.* » Ce genre de chansons, il y a en plein dans leur premier album, un petit bijou à découvrir à la fin de l'année.

► longueurdondes.com/2016/09/02/studio-metro-verlainne



✂ PATRICK AUFRÈT

MESPARROW

« Miss sparrow » (Mademoiselle Moineau) ou Mesparrow : un joli nom d'oiseau que s'est donné Marion Gaume. Etudiante aux Beaux-Arts de Tours, elle approche la musique en s'essayant à des performances voix / vidéo. Guidée par un désir d'anonymat et de liberté, elle s'envole pour un voyage déterminant à Londres en 2011. Avec son home studio rudimentaire, elle compose les morceaux de son futur 1^{er} album. Puisant dans ses tripes, elle sample et boucle ses chants, ses cris et respirations, à la recherche de la performance physique. Sa rencontre avec la scène se fait avec des musiciens de collectifs indé, proches de ce qu'elle appelle sa « *bored generation* » (la génération de l'ennui), celle qui veut expérimenter des choses pour lutter contre la vie facile et retrouver la magie. « *Mon rapport au rock est intimement lié à la performance scénique. L'instant où toute l'énergie animale se libère, où le corps et la voix sont dans l'urgence de l'expression.* » Son nouvel album *Jungle contemporaine* vient de sortir.

► facebook.com/mesparrow



✂ MARIE BIHAN ✂ DENOUAL COATLEVEN

LIBRE MADEMOISELLE MOINEAU

ORTIES

Actives depuis presque une décennie, ces deux ovnis du hip-hop féminin roulent à contresens sur l'autoroute du *Rap Game*, accompagnées par le chanteur Christophe qui témoigne, par sa simple présence sur un morceau, de leur ouverture d'esprit musicale. Et pour cause, Kincy et Antha, enfants de la balle issus du 91, n'hésitent pas à qualifier leur musique de « *nouvelle chanson française* ». Loin du cliché de la rappeuse ultra-masculine imprimé dans nos cerveaux depuis longtemps, les jumelles assument clairement leur féminité dans un monde d'hommes, allant même jusqu'à se revendiquer *Plus putes que toutes les putes* pour couper court à toute critique prévisible. Issues des Beaux-Arts, elles aiment renouveler les codes et cela se ressent dans leurs clips : ils ont l'allure de cris de guerres arc-en-ciel, autotunés jusqu'à l'inaudible, qui nous emmènent dans un futur bien moins proche qu'il n'y paraît. On pourrait définir leur style comme une sorte de *punk-rap-électro* même si dans le fond, il est plus difficile à classer. Et c'est tant mieux..

► ortiesdream.tumblr.com



✂ ZIT ZITOON ✂ DR

LES ANTI-BRIGITTE

LIOR SHOOV

Depuis quelques années, l'Israélienne a choisi « *Paris comme port d'attache* », gardant en boussole « *la volonté de faire de chaque concert un moment unique* ». Toujours en mouvement (elle tourne également avec la compagnie La Bocca Abierta quand ses expérimentations lui offrent un répit), la tout juste trentenaire est seule sur scène. Sans autre artifice que le détournement d'objets du quotidien pour enrichir son vocabulaire musical : un sac plastique accompagnant un harmonica, une senza ou un hang, une bouteille en écho aux clochettes ou au ukulélé... Peu importe l'approche tant que « *l'émotion naît de la simplicité* ». Après plus de 150 concerts en 2 ans et une rencontre avec Grégoire Gense (Cirque Plume, Loïc Lantoin, Orties – hélas décédé en avril –), Lior sort un album au printemps, prenant à contre-pied son « *dénouement habituel* » grâce à la participation de quelques « *compagnons de voyages* » (parfois jusqu'à 18 au sein du même morceau !). On a hâte.

► liorshoov.com/fr



✂ SAMUEL DEGASNE ✂ MARYLÈNE EYTIER

CLOWN TRISTE

SAMUELE

« *Après plus d'un an à jongler entre monoparentalité, travail et musique, fatiguée de promouvoir des pièces que je n'avais pas le temps de signer avec un band que je n'avais plus les moyens de payer, j'ai abandonné la chanson, puis, sans attente, j'ai lentement renoué avec elle.* » Les autoproductions du maxi *Le goût de rien* en 2011 et de *Z'album* (zine artisanal + album numérique) en 2015 ont forgé la réputation de l'artiste montréalaise. Après des spectacles qui laissent spectateurs pantois et critiques enthousiastes en chemin, séduisant le jury des Francouvertes 2015, raflant le grand prix au Festival de Granby en 2016, la chanteuse fait ses marques avec une approche folk-blues-rock combinée à une touche slam. Elle se démarque par sa verve rare, sa poésie audacieuse, sa fougueuse présence scénique et une authenticité peu commune. Récemment, ce talent assumé lançait une campagne de socio-financement pour réaliser son premier album complet, à surveiller prochainement.

► samuelemusique.com



✂ PASCAL DESLAURIERS ✂ JULIA MAROIS

Bonjour tristesse

THIS PERSON
WILL
CHANGE THE
WORLD.

La
Pietà

Beats hip hop, textes méchants, voix slam, La Pietà fracasse rock et rap, puise dans sa propre existence pour mieux divulguer l'universel. Derrière cette évidence se niche cependant le parcours de toute une vie. Très secrète par crainte de l'exposition, La Pietà accepte ici de se dévoiler. Un peu.

✂ JEAN THOORIS 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

La Pietà ne surgit pas de l'inconnu. Compositrice de nature, elle agrippe une guitare à quinze ans, puis, après avoir œuvré au sein d'un groupe, se lance, en 2012, dans une première carrière solo (sous une identité qu'elle souhaite désormais garder secrète). La Pietà en conserve aujourd'hui un sentiment amer : « Je fais de la musique depuis une quinzaine d'années. Il y a eu pas mal d'aventures, dont une avec une maison de disques qui ne s'est pas très bien passée puisqu'elle m'a rendu mon contrat (ce qui arrive à beaucoup d'artistes). Évidemment, quand tu es en plein développement de ton projet et que tu essaies de sortir un album, cela devient compliqué. Du coup, j'étais un peu perdue, tout simplement. À cette époque, je m'étais dit que j'allais arrêter la musique, que j'en avais fait le tour.

Car même si je prenais du plaisir à jouer, le côté business me déplaisait. J'ai donc stoppé ce projet pour partir vers autre chose... Mais on ne peut jamais choisir d'arrêter ou pas la musique ! »

UN LONG RETOUR

Quitte à opérer un véritable break, autant changer de région et se reconstruire ailleurs. Pour la Parisienne La Pietà, abandonner la musique exige

également une véritable cure de jouvence loin de la capitale, dans le Sud : « Je voulais une vraie cassure dans ma vie car je me sentais en ruine. Mais je suis habituée à renaître de mes cendres. Pour créer quelque chose de nouveau, il me fallait détruire tout ce que j'avais fait auparavant. Pour digérer et n'en retenir que le positif. Quitter Paris pour rejoindre le Sud me permettait d'entamer une nouvelle vie. Je n'étais pas allée au bout de mon rêve de la musique, mais j'ai été au bout d'un autre : habiter là où le ciel est bleu et où la mer se voit tous les jours. » Y a-t-elle trouvé une forme d'apaisement ? « Oui : être en paix avec soi-même permet de se reposer l'esprit. »

Difficile néanmoins d'échapper à la fièvre musicale car en 2014, s'il n'est pas encore question pour la musicienne d'à nouveau retourner dans l'arène sous un nouveau nom, son quotidien est tourné vers une boîte de management artistique qu'elle vient de créer. « Ma vision de la musique, à ce moment-là, n'était plus la même que lors de mes vingt ans, explique-t-elle. J'avais appris les rouages : comment et pourquoi vendre de la

musique? Quels sont les droits des artistes et des labels? Comment communiquer? Car être artiste ne consiste pas seulement à écrire des chansons, il faut également comprendre le métier et vendre soi-même sa musique. D'où la naissance de cette boîte». La Pietà endosse-t-elle le rôle de marraine pour certains jeunes artistes? «Je ne voulais pas que cette maison ne serve que mes intérêts. Et si je n'avais pas travaillé dans la musique, j'aurais été prof ou instit' car j'aime l'idée de transmission. Là, je souhaitais aider d'autres artistes à ne pas commettre les mêmes conneries que moi, à éviter les pièges.»

Ce qui n'empêche pas La Pietà, dans sa chambre transformée en home studio, de composer des nouveaux titres, en secret, pour le simple plaisir, sans envisager une quelconque sortie. «Je ne voulais plus être sur le devant et endosser le rôle de

chanteuse (car, d'une certaine façon, il s'agit d'un rôle). De plus, j'en avais marre d'écrire des chansons sur le modèle guitare/voix - ce que je faisais depuis des années. Un pote m'a filé un logiciel de son et je me suis achetée une carte son et un petit clavier pour élaborer des maquettes toute seule. Cela m'a permis de composer des nouveaux titres, d'expérimenter. Je cherchais une couleur, un type d'arrangement. Mais je refusais de faire écouter le résultat! Sylvain Briat, un ami guitariste/arrangeur, me harcelait afin d'entendre ces maquettes. Et en 2015, j'ai craqué! Il a adoré et s'est proposé de bosser le son, de pousser plus loin mes compos. Je lui ai envoyé une session, il a fait un essai, j'ai trouvé le résultat super mais je n'ai pas répondu. Cela m'effrayait d'avancer dans ce projet.»

À force d'insistance, Sylvain convainc la musicienne d'entrer en studio pour enregistrer un EP. Sept titres en ressortent. Enthousiasmée, elle commence à réfléchir à une identité visuelle, à une forme de concept associant musique et littérature (la plupart des textes provient d'un roman qu'elle a commencé à écrire). Le tout sous le nom de La Pietà. Référence explicite à Michel-Ange? «Pour dire vrai, je possédais un nom préparé depuis longtemps: Bonjour Tristesse (d'après le livre de Sagan, que j'adore). Sauf qu'au moment de lancer le projet,

un youtuber du même nom (très doué) est apparu, avec des milliers de vues. La Pietà est donc venue assez vite. D'abord parce que ma première passion est le dessin. Ma mère m'emmenait chaque année en Italie où j'y faisais des croquis de sculptures. Celle que je préférais était La Pietà. Ensuite, de nombreux textes étaient liés à la condition féminine, à la sexualité, à la mère, au statut de Sainte et de pute. Je réfléchissais au positionnement de la femme et de la religion dans notre société. La Pietà voulant dire, en latin, "La Mère Dououreuse", je trouvais que cela réunissait l'ensemble de mes questionnements.»

FORCE DE FRAPPE

En 2016, La Pietà édite deux premiers EP (les suivants paraîtront début 2017) qui montrent une artiste en pleine possession de sa hargne. Sur une base électro, presque dance en termes de rythmique, La Pietà, dans un phrasé slam rentre-dedans, y balance un déluge de mots crus, violents, castagneurs. Loin de la provocation, une profonde nécessité se dévoile, voire une forme d'universalité. Une musique sans filtre ni joliesse, en prise directe avec les tripes.

« Dans mes textes, j'aborde toujours des choses autobiographiques, admet-elle, bien que je ne parle que rarement de faits précis. J'évoque surtout des émotions face à un événement plutôt que l'événement lui-même, avec le moins de tabous possibles, d'où parfois un aspect trash. Il y a peut-être chez moi un premier degré un peu lourd, mais j'apprécie le fait de se prendre de la noirceur dans la gueule. » Loin du rock, La Pietà se rattache à un fascinant (et plutôt neuf) croisement entre attitude punk et intransigeance rap. La renaissance de cette musicienne ne viendrait-elle pas du hip hop ? « Cette nouvelle façon de composer sur mon ordinateur m'a libérée de la guitare. J'ai beaucoup plus écrit à la manière d'un rappeur, avec beats et instrus puis en posant des textes dessus. Le hip hop m'a beaucoup influencée, oui. Je viens de la chanson française et du grunge. Ces dernières années, je suis revenue vers le chant français, donc vers le rap. Je trouve

qu'en ce moment, les rockeurs sont de moins en moins subversifs. Le rock ressemble à une norme, avec souvent un chant en anglais qui ne sert qu'à camoufler le vide du propos. Je trouve aujourd'hui bien plus de fond et de propos dans le hip hop. »

En photo et vidéo comme sur scène, La Pietà avance masquée. Comme une façon de remettre les compteurs à zéro, d'entamer un nouveau cycle musical sans rameuter les souvenirs du passé. La Pietà : « Je ne voulais pas retourner dans la cage aux lions avec ma gueule et mon background. Il s'agit d'un nouveau projet, d'une page blanche. Ce qui ne veut pas dire que je vais toujours garder le masque, mais commencer ainsi me semblait important. Le titre "La Moyenne", qui est le premier single, est certes un morceau très personnel mais je souhaitais qu'il puisse parler à n'importe qui, que chacun y trouve une identification. Le masque renvoie ainsi à cette idée que nous pouvons tous être cette moyenne, que nous sommes tous La Pietà. »

« Je suis habituée à renaître de mes cendres. »

Cash et particulièrement fédérateur, "La Moyenne" s'apparente effectivement à un déclic pour La Pietà, à une validation du projet. Et le tout début de

l'aventure : « C'est le titre qui me semblait le plus proche de ce que je voulais faire, au niveau sonore et textuel. L'été 2015, j'ai décidé de tourner un clip, de créer une page Facebook et un site Internet. Les retours positifs m'ont encouragée à foncer ! De fil en aiguille, un tourneur s'est intéressé au projet. Face au fait accompli, j'ai accepté de reprendre la scène. Avec deux amis musiciens (Chris et Virgile) nous avons commencé à construire le set en janvier dernier, pour un premier concert en mars. »

Reste la question de la féminité dans l'actuel rock français. Débat un peu schématique mais qui, face à la profusion de musiciennes et chanteuses de plus en plus engagées (explicitement ou pas), mérite la question. La Pietà, à l'instar de sa musique, ne s'encombre d'aucune politesse, droit dans la viande : « Mon projet est féminin car je suis une meuf, c'est tout ! Peut-être que

cette actuelle sensation de posséder de moins en moins de droits incite quelques nanas à ouvrir leurs gueules, mais je n'en vois pas tant que cela. Ou alors c'est emballé dans un beau paquet. On dit parfois de moi que je suis "vulgaire" et cela depuis longtemps. Mais dirait-on la même chose d'Eminem ? L'est-il moins que Nicki Minaj ou Virginie Despentes ? » La Pietà trouve cependant ses origines dans l'école Courtney Love, une auteure définitivement bienfaitrice pour toutes les filles des années 90 : « J'étais ado et mal dans ma peau, je me voyais moche. Puis j'ai lu une interview de Courtney. Elle espérait que sa musique donnerait envie à toutes les nanas adolescentes de prendre une guitare plutôt que d'aller voir jouer les mecs en répétition. C'est ce que j'ai fait. Se jeter par terre n'était pas réservé qu'aux mecs ! »

La Pietà, loin d'un quelconque discours féministe, prône le réalisme urbain, le quotidien trivial. Où comment transformer le "je" en "nous". Un message vital, une démarche essentielle. Une musique qui rassure et emmerde les carcans. La Pietà, comme elle le dit, « c'est vous, c'est moi ».

► jesuislapieta.com

Shooting : Grand Train / Allo La Lune

LA PIETÀ, LE ROMAN

Chaque EP de La Pietà provient d'un roman constitué de trente-trois chapitres. Chaque EP détient trois chansons. Les prochaines sorties se divulgueront le 3 février prochain. Extrême allégeance au chiffre trois : « La Trinité mais à l'envers », ironise La Pietà. Ce roman a été commencé en plein séjour hospitalier : bloquée sur un lit durant un bon mois, La Pietà n'avait d'autres recours que l'écriture. Son retour à la musique a soudainement freiné l'avancée de cet ouvrage. D'où la question d'une éventuelle sortie : « Il va falloir que je trouve quelques mois off pour le finir, mais j'ai du mal à me poser en ce moment ! »



Les femmes sont l'avenir des machines

Il suffit d'apprécier les chiffres et les faits (la faible participation des artistes féminines aux festivals de musique électronique, dans la programmation des clubs, le peu de femmes dans les labels, la sous-représentation médiatique et la quasi absence de ces dernières dans les classements de musiciens / DJ's électro...), pour tirer le constat d'un sexisme ambiant dans le monde de la musique et particulièrement au sein de la musique électronique.

Toutefois, bon nombre d'artistes francos officiant dans l'électro, qu'elles soient ouvertement militantes ou laissant simplement parler leurs créations, démontrent le talent et la créativité qui animent la relève de la scène électronique au féminin dont voici un panorama non exhaustif. Girls do it better !

✍ SERENA SOBRERO



THESE GIRLS ARE ON FIYAH (TGAF)

Ce collectif de productrices, DJ et animatrices radio basé à Paris, est composé de cinq jeunes femmes (Miley Serious, Malibu, Carin Kelly, Ok Lou et DJ Ouai) qui court-circuitent littéralement la scène électronique française actuelle. Souvent associées au mouvement *Internet Wave*, elles font de la musique pointue sans prise de tête (dream-électro mélodique et nostalgique pour Ok Lou) et savent aussi s'imposer en club en mélangeant les styles avec goût (voguing tracks, techno, lo-fi pour Miley Serious). Sans élitisme et avec beaucoup de panache, ce collectif en vogue décroïsonne les genres et l'émission radio de ces passionnées dévoreuses de sons (sur Radio Pii) est d'une telle fraîcheur musicale qu'elle est devenue l'une des plus agréables à écouter en 2016.

► soundcloud.com/tgaf

📷 DR

LOUISE ROAM

Déjà chroniquée dans *Longueur d'Ondes* pour son EP *Raptus* sorti en 2015, cette musicienne et productrice parisienne de musique électronique éthérée et onirique a plus d'une corde à son arc sonore. De formation classique, violoniste, passée par le punk et le rock, moitié de Saycet, habilleuse sonore pour la radio, elle s'aventure avec son dernier EP *Avaton* dans les profondeurs mélancoliques et atmosphériques de l'électronique en tirant vers l'ambient et le dubstep. D'une rare délicatesse, Louise Roam s'adonne au chant avec talent (une voix à la fois cold et soul - excusez du peu), à mi-chemin entre Shara Nelson et Karin Dreijer (Fever Ray). Une artiste à suivre absolument et à voir en concert pour mieux apprécier ses ambiances sonores vaporeuses au ralenti.

► soundcloud.com/louiseroam

📷 MARIE MAGNIN



PUSSY CHÉRIE

Ce trio iconoclaste (Funérailles, Gringo et Simone de Bavoïr) se distingue par un certain humour noir dans le choix des band names, mais aussi par la richesse de leur musique. Définitivement électronique, cette dernière projette des effluves rock et punk riot qui accentuent l'énergie communicative inépuisable de leurs tracks. Leur premier EP *Introduce the pussies* brandit une électro dark enthousiasmante et engagée (sur le féminisme et les questions LGBT), avec des influences qui lorgnent vers Sexy Sushi et un chant à trois voix qui repose sur des paroles imagées. Les Chéries ont déjà sévi dans plusieurs salles parisiennes quand elles ne passent pas des disques pour le plaisir.

► soundcloud.com/pussycherie

📷 MARIE MAGNIN

LENTONIA RECORDS

Label indépendant parisien fondé en 2007 et porté par trois activistes (Élise Pierre, Emmanuelle de Héricourt et Crysta Patterson), celui-ci a l'originalité de faire la promotion d'artistes de genre uniquement féminin qui officient dans des styles musicaux se déclinant autour de l'électronique : techno, synthwave minimale, synth pop et lo-fi. Avec beaucoup d'exigence et un catalogue réduit (la qualité prime sur la quantité), les artistes du catalogue (Hypo, Video Love, Unison, Phoebe Jean et EDH alias... Emmanuelle de Héricourt) cristallisent ce qui se fait de mieux dans ce que l'on nomme l'underground. La musicienne, machiniste et DJ hantée EDH, quant à elle, déverse une musique dark distordue, habitée, vibrante et passionnante, avec des relents post-punk et des travers synthwave, qui la relègue définitivement au rang d'artiste atypique du paysage électro français.

📷 LENTONIA RECORDS

► vimeo.com/38956246



LENTONIA

CLAUDE VIOLANTE

Avec deux EP à son actif, cette jeune musicienne parisienne qui a totalement baigné dans la culture 90's sort la tête de l'eau pour allier structures pop classiques de cette époque à une musique électronique vintage aux ritournelles entêtantes, à la fois happy et nostalgique, qui tire vers la house et le R'n'B 90's. Également remixeuse pour La Chatte ou Fiodor Dream Dog, cette cousine française de La Roux fait pleurer ses synthés vintage pour emporter l'auditeur avec elle sur les routes escarpées de Beverly Hills ou pour jouer avec les fantômes du Tamagoshi tout en arborant un joli collier en plastique ras-du-cou.

► soundcloud.com/claudeviolante

📷 DR



AZF

Dans la famille techno qui tabasse, je demande la DJ Azf. Adeptes d'une techno industrielle sombre, épileptique, proche de l'état de transe, un rien âpre - dans le bon sens du terme - et dans la droite lignée des raves, l'artiste est bien implantée dans le paysage du clubbing parisien (DA des soirées *Jeudi Minuit* à la Java). Elle a déjà joué pour le festival Astropolis, le Macki Festival, le Rex et en province. Underground, indépendante et libre, elle fustige également le sexisme dans la musique électronique tout en soulignant de façon très pertinente que la visibilité des artistes ne doit pas être due au fait d'être femme mais à la qualité de leur production... Et ce panorama du futur féminin de la musique électronique est là pour en attester !

► soundcloud.com/azf-1er

📷 JACOB KHRIST



LA ROULETTE RUSTRE

NOUVEAU DOUBLE ALBUM ANNIVERSAIRE



LA ROULETTE RUSTRE



AVEC DE NOMBREUX INVITÉS

YVES JAMAIT, MOURAD DE LA RUE KETANOU

OLIVIER ET SIMON DE DEBOUT SUR LE ZINC

FREDO, ALICE ET MATHIEU DES OGRES DE BARBACK

ALEX DE WEEPERS CIRCUS, MAX DE TOURNÉE GÉNÉRALE

ET BIEN D'AUTRES ENCORE...

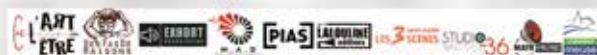
+ UNE REPRISE COLLECTIVE DU TITRE "J'AI DIX ANS"

SORTIE
18
NOV
2016

Pré-commande :

www.larouletterustre.com

[f/rouletterustre](https://www.facebook.com/rouletterustre)



siska



debut album "a woman's tale" 2LP/CD/DL

Featuring Akua Naru, Raashan Ahmad, Charles X

On tour : 08/10 MANOSQUE - 09/10 SIX FOURS

14/10 PARIS MAMA - 15/10 MARSEILLE Global Local

17/10 GRENOBLE - 18/10 LYON (69)



UNE INVITATION DE
((SiriusXM))

COUP DE COEUR FRANCO PHONE



3 — 13
NOVEMBRE
2016

AVEC PAS D'CASQUE

CORPS AMOUR ANARCHIE
LÉO FERRÉ

KLÔ PELGAG

KARIM OUELLET

DALTON TELEGRAMME

PHILIPPE BRACH

YANN PERREAU

LUCIOLE

CATHERINE MAJOR

ANTOINE CHANCE

MORAN

SARAH TOUSSAINT-LÉVEILLÉ

Et plusieurs autres



#CCF16

COUPDECOEUR.CA

#CCF16

COUPDECOEUR.CA

#CCF16

COUPDECOEUR.CA

COULISSES



NØ FØRMAT!

micro sillon

Fondé en 2004, le label parisien lance les 21 et 22 octobre la 11^e édition de son festival au Théâtre du Châtelet (Paris). L'occasion de (re)découvrir l'exigeant catalogue de ces artisans, mélangeant artistes singuliers et identités plurielles.

 SAMUEL DEGASNE  TOM MC GEEHAN

« J'ai toujours rencontré des journalistes attachés aux anecdotes. Parfois trop. C'est sûr que des artistes africains aveugles ou ayant vécu le génocide du Rwanda n'auraient sans doute pas eu la

même carrière en taisant ce type d'aspérités... Chacun de nos disques a également son histoire, mais c'est avant tout celle d'une rencontre », introduit Laurent Bizot, ex-employé d'Universal music. ►►

►► Le Jean-François homonyme, créateur d'Actuel et de Radio Nova ? Aucun lien, si ce n'est « le sens de l'aventure et le goût des découvertes ». Et pour cause : les 22 artistes de son label, entre pop expérimentale, jazz et Afrique, privilégient l'atypique ; s'inscrivent contre le systématisme, quitte à dresser des tarmacs de fortune pour que les cultures s'y croisent.

Ces rencontres, ce sont autant des collaborations inattendues, comme celle du Malien **Bal-laké Sissoko** avec **Vincent Segal** (Bumcello), que des hors-pistes orchestrés individuellement par le Canadien **Gonzales**, l'Anglaise **Ala.ni** ou encore le Français **Rocé**. Sans autre fil rouge que le décroisement des genres. Le moteur ? « On essaye de voyager le plus possible (Afrique du Sud, Côte d'Ivoire...). Nous avons confiance dans le hasard et ce sont chaque fois des prises de risques payantes. Il faut pouvoir se lancer dans le vide et se laisser déborder par l'audace. C'est l'aventure même de la tentative qui rend l'histoire belle ! Comme par exemple le Camerounais **Blick Bassy** qui est venu, par hasard, réaliser une maquette dans le studio d'à côté ou le New Yorkais **Chocolate Genius Inc.** qui a enregistré dans un garde-meuble. Des maquettes impossibles à refaire et que nous avons sorties en l'état... C'est

le vrai luxe des petites structures : nous n'avons pas six niveaux de validation ou la nécessité de rassurer des actionnaires avant la sortie d'un projet. »

De là à revendiquer un retour aux évidences naturelles : « On fonctionne au coup de cœur. C'est, au fond, la vraie fonction du producteur. Il faut impérativement dérationnaliser les choix artistiques (d'où le nom du label). » Et quel plus beau symbole que cette réappropriation de l'Afrique, berceau de l'humanité ? Ou comment, après des décennies de colonialisme (même si la condescendance est encore de mise), le continent – en voie de réhabilitation – inverse les flux grâce à son vivier créatif... « Nous n'avons jamais théorisé notre approche, mais la musique africaine reste effectivement inspirante. Ce n'est pas seulement une pratique avec des écoles, des codes... Les musiciens font corps avec les instruments ! Pour nous, cette musique est au-dessus de celle des autres. Ce n'est pas un simple exotisme. »

Comment le label organise-t-il les rencontres entre deux artistes / univers / cultures ? « Ce n'est pas l'émission de télé Rencontre en terre inconnue. Ou alors... des deux côtés ! Et cela peut prendre des années... Car il y a un respect

mutuel avant tout. Une égalité de traitement. La musique est peut-être un langage universel, mais la perception de chacun est différente. Il faut un apprentissage de l'autre. Segal, par exemple, a écouté pendant 20 ans de la musique malienne avant de jouer avec Sissoko. On prend le temps nécessaire pour que la greffe soit efficace. Qu'elle naisse d'une envie (et non d'un besoin). Et puis la plupart des musiciens, comme Mamani Keita, ont déjà vécu en France. Il reste une distance culturelle, mais leur contexte de vie reste proche du nôtre. »

Quelques-uns de ces projets, dont le continent noir n'est que la partie la plus visible (et non majoritaire), sera au Châtelet à l'automne – le théâtre sera ensuite fermé pour rénovation. Une visibilité incroyable pour ce label à taille et démarche humaine, qui confie l'ensemble de ses pochettes au minimaliste Jérôme Witz. « Ce sera la première fois qu'un Malien sera sur cette scène mythique... alors que le régisseur en est originaire ! », conclue fièrement Laurent, confiant dans les ventes. « Nous sommes collectionneurs de frissons et, heureusement, les goûts du public sont de plus en plus hétéroclites. » ■

►noformat.net



Arnaud Guerry – Thibaut Mullings – Charlène Hounsou-Guede – Laurent Bizot



MARRE DE LA FM !

3 Radios & Webzines militants
ROCK • METAL • REGGAE
www.LaGrosseRadio.com





SIDILARSEN

La sensation dancefloor-metal !



MARDI 11 OCTOBRE 2016 / 19H30
DIVAN DU MONDE / PARIS

(Divan du monde : 75 rue des Martyrs - Paris 18ème - M° Pigalle)

LOCATIONS POINTS DE VENTE HABITUELS

DANCEFLOOR BASTARDS TOUR

- 17.09 REXPOEDE (59) FESTIVAL DU MÉTAL A LA CAMPAGNE
- 23.09 SAINT BRIEUC (22) LA CITROUILLE
- 06.10 CASTRES (81) LO BOLEGASON
- 08.10 STRASBOURG (67) LA LAITERIE
- 11.10 PARIS (75) LE DIVAN DU MONDE *
- 12.10 LIMOGES (87) LA FOURMI *
- 13.10 TOULOUSE (31) LE METRONUM *
- 14.10 LYON (69) LE MARCHÉ GARE *
- 15.10 PAGNEY DERRIERE BARINE (54) CHEZ PAULETTE *
- 19.10 LE MEE SUR SEINE (77) LE CHAUDRON
- 21.10 DOMMARIEN (52) LA NICHE
- 22.10 LIEGE (BE) FESTIVAL LA GUERRE DES GAULES
- 08.11 YAROSLAVL (RUSSIE) CHINESE PILOT ZHAO DA *
- 09.11 RYAZAN (RUSSIE) OZON *
- 11.11 TULA (RUSSIE) M2 *
- 12.11 MOSCOW (RUSSIE) IZVESTNAYA HALL *
- 13.11 NIZHNIY NOVGOROD (RUSSIE) MILO CONCERT HALL *
- 17.11 GRENOBLE (38) L'AMPERAGE
- 18.11 NEVERS (58) LE CAFÉ CHARBON
- 19.11 VAUREAL (95) LE FORUM
- 25.11 PUGET SUR ARGENS (83) LE RAT'S
- 10.12 ARLON (BE) L'ENTREPÔT
- 16.12 ALBI (81) SALLE PRATGRAUSSALS



DISQUE D'ALBUM 10

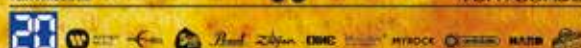
+ **СЕВЕРНЫЙ ФЛОТ**
(SEVERNY FLOT / RUSSIE)
D'autres dates bientôt annoncées !

DANCEFLOOR BASTARDS
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
www.sidilarsen.com
www.facebook.com/sidilarsen



VERVOCORDS.COM

VERVOCORDS



Tour : labridbase-productions.com | Promo : roger@replica-promo.com | Photo : Lionel Pesquié

DOSSIER :

COMMENT FAIRE DES ÉCONOMIES EN TOURNÉE

On le sait, les tournées coûtent de l'argent. Pour faire des économies, les varois de Gang of Peafowl utilisent Nightswapping, une plateforme de recherche de logement chez l'habitant.

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 ANTHONY LETULLIER





GANG OF PEAFOWL : L'ART DU SYSTÈME D

Après la sortie de leur premier album *Wet Clothes* en mars 2016, Gang of Peafowl décide de partir sur la route pour promouvoir leur disque. « Avec les deux crédits pour le camion, le matériel du groupe, les frais qu'ont coûté l'enregistrement de l'album et ceux des dossiers de presse, on ne savait vraiment pas comment on s'en sortirait », avoue Laetitia, chanteuse et percussionniste du groupe.

Via une amie, ils découvrent alors la plateforme lyonnaise Nightswapping, une sorte de couch surfing qui permet aux différents membres du site de comptabiliser des points pour faire des échanges de domicile à travers le monde. Tommy, bassiste du groupe, reconnaît que « cela a tout changé pour la tournée. Tout est devenu plus simple ». Grâce au site, ils trouvent des logements chez l'habitant à Paris, Metz, Lyon, Rouen...

Pour Laetitia, cela a été une expérience riche et enrichissante : « Grâce à ce système, on a pu monter notre tournée, qui aurait été compromise autrement. Avec Nightswapping, tu paies seulement une dizaine d'euros pour le logement, pour une ou plusieurs nuits et ce, pour tous les membres du groupe. Au niveau financier, c'est incomparable avec l'hôtel. Et en plus de l'aspect économique, il y a l'aspect humain. La plupart du temps, les personnes qui nous hébergeaient venaient aussi nous

voir en concert. On a pu mettre en place notre tournée et nous avons rencontré des gens qui sont devenus des amis. C'est tout bénéf' ! »

Nightswapping semble donc avoir été une expérience très positive pour le groupe même s'ils reconnaissent quelques petits inconvénients mineurs : « Parfois, lorsque tu rentres après ton concert, tu es claqué et n'a qu'une envie : dormir. Evidemment, les gens qui nous hébergeaient voulaient discuter, certaines fois toute la nuit ! Je comprends ça et c'est normal mais il y a des fois où tu as vraiment besoin de sommeil. En plus, nous vivons déjà tous les cinq ensembles en colocation. Sur la route, tu peux avoir envie de t'isoler, de te retrouver seul et là c'est impossible. Avec le groupe, nous partageons vraiment tout : notre maison, nos temps de répétitions et aussi maintenant le logement pour les tournées ! Heureusement qu'on s'entend super bien parce que sinon ça pourrait être pesant à la longue. »

Par ailleurs, pour que la tournée soit encore plus rentable, le groupe jouait tous les jours dans la rue avant leur concert du soir : « On le fait depuis toujours », explique Tommy, « depuis nos débuts dans

les rues de Toulon, notre ville. Dans notre région, les gens donnent peu mais il y a des villes où on se fait jusqu'à 600 euros par jour. »

En utilisant Nightswapping et en jouant dans la rue avant leur concert, on pourrait penser que la formule est gagnante au niveau financier. En réalité, c'est loin d'être le cas : « On est rentrés avec 60 euros de bénéfices ! » explique en souriant le groupe. « Vivre de la musique, c'est notre rêve mais la route est encore longue. »

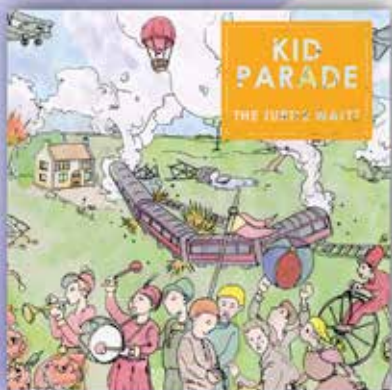
Au final, Gang of Peafowl retient cependant bien plus d'avantages que d'inconvénients à Nightswapping car ils l'utiliseront de nouveau l'an prochain pour des dates en Europe. « Cette formule est vraiment parfaite pour un groupe. C'est économique, sympa, convivial. » ■

► facebook.com/gangofpeafowl



WET CLOTHES / Autoproduction

Gang of Peafowl a vu le jour à Toulon en 2013. Avec son rock sous influence de Brian Jonestown Massacre, Arcade Fire ou Broken Social Scene, le groupe se fait vite remarquer et remporte de nombreux prix : lauréats au Class'eurock 2014 (ce qui leur permettra de jouer au Soundrive Festival de Gdansk en Pologne), sélection PACA des Inouïs du printemps de Bourges 2015, lauréats de Sounds of Marseille 2015. La même année, le groupe entre en studio à Hyères pour l'enregistrement de son premier album *Wet Clothes* sorti en mars dernier. L'album est une auto-production de très grande qualité pour un groupe aussi jeune. Les titres oscillent entre pop 60's et psychédéisme, avec une influence grunge non négligeable.



KID PARADE

The Turtle Waltz

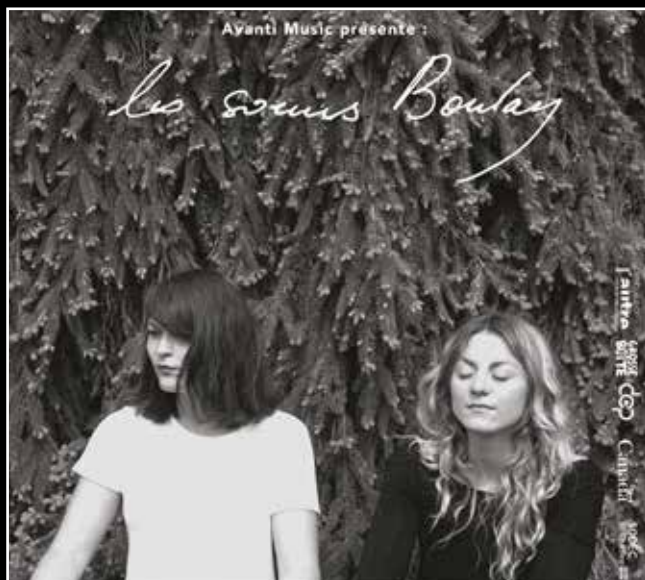
Lafolie Records / Differ-Ant

SORTIE LE 28 OCTOBRE 2016

Cd, vinyle et numérique

"The Turtle Waltz oscille entre intimité pop-folk, songes dream pop et légères brises électriques Il devrait logiquement imposer Kid Parade parmi les meilleurs artificiers pop de France." **À Découvrir Absolument**

"On découvre Kid Parade et on se sent beaucoup mieux..." **Soul Kitchen**



ALBUM DISPONIBLE MAINTENANT

EN TOURNÉE À L'AUTOMNE 2016

1^{er} oct : L'Estival, Saint-Germain-en-Laye
4 oct : CDN, Besançon (sur leur partie d'ALAIN)
6 oct : A Thou Bout d'Chant, Lyon
7 oct : Foyer Georges Brassens, Beaucourt

8 oct : **DIVAN DU MONDE, Paris**
French Collection (Cabaret & Club en français)

11 oct : La Bouche d'Air, Nantes
14 oct : La Menuiserie, Pantin
15 oct : L'Echandoie, Yverdon-les-Bains
16 oct : Théâtre de Poche, Bienne



lesoeursboulay.com | grosseboite.com | avantimusic.com

DÉSHABILLEZ MOI!

COSTUMES
DE LA POP ET DE
LA CHANSON

EXPOSITION
15 OCTOBRE 2016
5 MARS 2017

MOULINS - AUVERGNE RHÔNE-ALPES
WWW.CNCS.FR - 04 70 20 76 20

ALVERGNE - Rhône-Alpes

montagne télé Auvergne

Aujourd'hui

NOSTALGIE

BFM TV

COSTUME AMBASSADEUR POUR LA TOURNÉE « QUI LES MOUSSEUX ET COURE DE BRAS »
POSTERAT POUR LA TOURNÉE « AMBASSADES MYSTÈRES » POSTERAT 344 NANTOIS GUSTON
PHOTO © CECILE BOUQUET - COMPTON - CALVOTE 1998

CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



ACID ARAB

Musique de France
Crammed Discs

Le duo mystique formé par Guido Minisky et Hervé Carvalho sort enfin son premier album, dont le nom à lui seul exclut d'emblée clichés et amalgames poussiéreux. Pas d'exotisme mal placé ici, car bien plus qu'un mélange de genres, l'album tout entier est un hommage vibrant à l'osmose entre acid house et musique orientale, deux styles de nature à se compléter et s'égaliser. Après avoir multiplié les collaborations sympathiques (Étienne Jaumet, Omar Souleyman, I:Cube...), le duo s'entoure à nouveau de talents précieux, comme sur le morceau très raï "La Hafla" que le musicien Sofiane Saidi habille de sa voix irrésistible. Enfin rassemblés, rythmes berbères et instruments traditionnels rejoignent les beats techno épurés, comme s'ils avaient vécu les uns à côté des autres depuis des siècles, pour une traversée sonore que l'on pourrait qualifier de chamannique et un rendu dancefloor souvent frénétique. La transe dans sa version la plus pure, la plus sensorielle et la plus troublante.

▶ soundcloud.com/acid-arab

ÈVE GUIRAUD



ASTROBAL

Australasie
Karaoke Talk

A la croisée des mondes s'est bâti ce premier disque d'Emmanuel Mario, un point névralgique de toute une scène estampillée psyché mais pas que, confrontant moult influences, rendant grâce de surcroît à la chanson francophone. Il n'y a qu'à jeter un œil au casting convoqué pour s'en convaincre: Laetitia Sadier, Eddy Cramps, Philippe Katerine, Bertrand Burgalat et autre Julien Gasc, excusez du peu. Un exercice collectif dans lequel chacun apporte sa pierre à un édifice qui tutoie les cieux... Du superbe "Everybody love the sunrise" aux explorations sonores de "Prairies!", difficile de trouver plus ample et touffu dans le panorama musical français. Un disque contemporain et avant-gardiste qui devrait poser de nouveaux jalons dans la création musicale, comme en atteste la divine reprise de Ravel, "Trois beaux oiseaux du paradis". Jalonnée de telles fulgurances, une nouvelle esthétique musicale semble être née. Une merveille de disque que le commun des mortels se doit d'écouter.

▶ facebook.com/astrobalwaves

JULIEN NAÏT-BOUDA



BAZBAZ

Café Bazbaz
Vercyords

Il y a des gens auxquels on ne pense pas tout le temps mais dont on apprécie pourtant la compagnie. C'est le cas de Camille Bazbaz, dont ce huitième album ne dépareillera guère dans un parcours confidentiel, quoi que constant. L'ex-membre du Cri de la Mouche, que l'on avait quitté sur un air de reggae, livre cette fois-ci un album de rythmes chaloupés, de disco tranquille et de nostalgie à la cool. C'est d'ailleurs quand il est crooner que l'on préfère Bazbaz, on retrouve alors ce personnage de *dandy-à-la-plage* affublé d'une grosse barbe et d'une large casquette. Mais il faut aussi voir clair dans son jeu: derrière son clavier, le bonhomme sait emmener en douceur sur des terrains où on ne s'attendait pas nécessairement à le trouver (comme l'intro glacée de "Désaveux"). Pas trop trop étonnant de retrouver à la réalisation de ce disque Yarol Poupaud, l'excellent guitariste de FFF. Le *Café Bazbaz*? Un lieu chaleureux où l'on apprécie de retrouver la personne que l'on aime à la fin d'une après-midi de flâneries.

▶ facebook.com/bazbazcamille

BASTIEN BRUN



BRUIT QUI COURT

Que la nuit m'emporte
Autoproduction

Le nouvel album des Toulousains énervés possède une excellente corrélation entre fond et forme. Pendant que la musique égrène une rage insidieuse, le spoken word (en français) de Nicolas Lafforgue monte au front. Fausse douceur mélodique contre logorrhée incendiaire. Mais le chanteur de BRTQC, dans son élan révolutionnaire, ne tombe cependant jamais dans le revendicatif explicite. Centrées autour du thème de la nuit, ces dix compositions pourraient tout aussi bien aborder l'incrédulité face à une tuerie de masse que l'inquiétude d'un artiste peinant à quitter la sphère underground. Les mots trouvent le bon floutage: intimes mais universels, engagés mais banalement quotidiens, ouverts à l'interprétation. De même, Nicolas détient le sens de l'épure. Pas question de saturer la musique d'un flot sans fin. Au contraire: chaque phrase réussit à faire mouche car un bel équilibre est ici respecté entre accalmies sonores et vindictes verbales. Un disque aussi réfléchi qu'instinctif.

▶ brtqc.com

JEAN THOORIS





COCOON

Welcome Home

Barclay

Cocoon n'a jamais aussi bien porté son nom : un écran soyeux, tendre et protecteur. À l'image d'un papa face à l'injustice de la maladie cardiaque de son bébé... Mark Daumail a retrouvé la guitare acoustique de ses débuts et a tricoté spontanément des chansons pour son fils entre les quatre murs grisâtres d'une chambre d'hôpital. C'est donc seul – sans son acolyte Morgane Imbeaud partie vers de nouvelles aventures musicales – et pourtant entouré de 47 musiciens qu'il pousse la porte de ce Welcome Home, troisième album aux sonorités toujours plus américaines. Des chœurs tout droit venus de Richmond en Virginie, des cuivres, des cordes, des duos inédits (Natalie Prass, Matthew E.White) et surtout des mélodies gaies, joliment troussées, habillant des textes profonds sur l'héritage, le sens de la vie ou encore l'industrie du disque. Chaque titre s'accompagne d'un dessin enfantin d'Esther Pearl Watson (une église, un *candy shop*, une cabane, une ferme...) comme autant de foyers rassurants. Un disque intime et universel.

► facebook.com/listentococoon

MARION COMBECAVE



ELECTRIC ELECTRIC

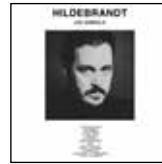
III

Murailles Music / Kythibong

Quatre ans après *Discipline*, paru en 2012, et parallèlement à la belle équipe qu'ils forment avec Pneu, Papier Tigre et Marvin au sein du super-groupe La Colonie de Vacances, les Strasbourgeois n'ont pas lissé leur musique sur ce nouvel album aux allures de transe hypnotique, qui vacille sans cesse entre krautrock, noise, post-punk et techno, avec une habileté et une délicatesse remarquables. Des effets bruitistes de "Klimov" aux synthés froids de "The river" en passant par les voix réverbérées de "Black Corée" ou la rythmique aventurière du titre en français "Les bêtes", la nouvelle cartographie sonore du trio – pourtant construite autour de répétitions – ne manque pas de relief. L'atmosphère dessinée est tour à tour angoissante et étouffante, violente et folle ou plus psyché et cérébrale ("Dassault" et sa sirène hallucinogène). De quoi se laisser prendre agréablement aux jeux d'accélération ou d'accalmies de ces furieux musiciens toujours aussi inventifs qu'inspirés.

► facebook.com/electricelectricband

ÉMELINE MARCEAU



HILDEBRANDT

Les animals

At(h)ome

La filiation est multiple et un poil éclatée entre les décennies. Il y a du Manset et on ne se laisse pas influencer par *Les Animals (on est mal)*, mais par la voix et la façon d'enquiller les mots pour en faire du sens pas toujours évident à la première écoute puis profond et poétique; ainsi que du Bertrand Cantat pour la grandiloquence non jouée et l'émotion un poil tendue. Repéré depuis quelques années, Wilfried Hildebrandt a su prendre son temps pour aller au-delà du banal album solo après la vie intense menée avec son groupe rochelais Coup d'marron. Il l'a peaufiné aux petits oignons avec Lucas Thiaïne (pas un hasard) et Dominique Ledudal (réalisateur pour Les Innocents, Tryo). Le tout pour un mix pile poil entre chanson qui rappelle les grandes 70's revendicatrices et une tendre électricité non feinte toute british. Dans les thèmes abordés, il n'hésite pas à se mettre à poil, entre douceur et fureur. Un gars et un premier album au poil donc.

► facebook.com/hildebrandtmusic

OLIVIER BAS



ROMAIN HUMEAU

Mousquetaire #1

Pias

Premier volet d'un recueil de trente chansons dont la seconde partie doit sortir au printemps, ce deuxième album solo d'un Romain Humeau en vacances d'Eiffel séduit d'emblée par la qualité des arrangements et des mélodies. Ces treize compositions semblent toutes portées par un même sentiment d'amour, comme l'assure le bien nommé "Amour". Le grand moment de l'album pourrait bien être le captivant "Futures" aux envolées lyriques, à moins que ce ne soit l'excellent "Politkovskaïa" bien difficile à décrypter mais engagé et enragé. Avec ses textes en anglais et en français, *Mousquetaire #1* dévoile surtout la face sensible de Romain Humeau, un musicien touche-à-tout. Il a enregistré seul la quasi-totalité des instruments mais s'est fait aider par son compère Nicolas Bonnière pour la production. Avec un talent aussi intègre que sincère, il livre ici l'album le plus *sentimental-rock* de cette rentrée. Et, signe de qualité, plus on l'écoute, plus on l'aime!

► romain-humeau.com

PATRICK AUFFRET



JEAN DU VOYAGE

Mantra

Jarring Effects

Déjà vu au sein du duo électro Broken Drop, ce beatmaker passionné de musique avait déjà fait bonne impression sur *The Closest*, son EP sorti il y a deux ans. Aujourd'hui armé de son premier album, le Français prend le temps d'y poser ses marques en douceur dans une ambiance feutrée, légèrement sombre et mystérieuse, déployée sur onze titres convaincants dans l'ensemble. On y croise du Massive Attack dans ses épaisses basses trip hop ("Temple"), ainsi que toute une série d'ambiances electronica ("Maya"), sans oublier quelques influences world omniprésentes ("Hara", "Sensitive") et chères à l'artiste. De nombreux featurings pimentent aussi ses paysages auditifs (de la chanteuse Djéla à Pierre Harmegnies sur "Shanti" et le plus up-tempo "Blue Moon" en passant par ISLA ou Anais) et dont on soulignera les belles progressions et la relative sobriété des arrangements, souvent mise au service d'une efficacité encline à la rêverie.

► jeanduvoyage.com

ÉMELINE MARCEAU



KID PARADE

The Turtle Waltz

La Folie Records / Differ-Ant

En 2013, sur son premier Ep, le quatuor parisien révélait une formidable aisance à composer des hymnes pop tendrement mélancoliques. Jean-Baptiste Ayoub et son gang y sacrifiaient les derniers moments de l'adolescence, entre euphorie et inquiétude. Trois années furent nécessaires pour finaliser *The Turtle Waltz*. Le groupe a pris le temps de la réflexion, pour mieux se renouveler et saisir une parcelle de sa nouvelle vie d'adulte. Ample et généreux, cet album confirme le potentiel pop de Kid Parade. Forcément plus matures, ces compositions perdent également en luminosité ce qu'elles gagnent en spleen résigné. Car l'épure de cette Turtle Waltz (superbe production de Manuel Calderon, déjà repéré chez Beach House) révèle un soudain penchant pour l'introspection. Rien de pourtant sentencieux: la tristesse est ici cadencée, divulguée à doses prescrites. D'où cette atmosphère dream pop qui hésite entre sourdre complice et moral en berne, éclats mélodiques et regards apeurés.

► kidparademusic.com

JEAN THOORIS



LA ROULETTE RUSTRE

La roulette rustre

L'art ou l'Etre - Pias

Le nouvel album que nous offre les Lorrains est on ne peut plus dense: un double de vingt-huit morceaux! Celui-ci propose des versions réarrangées d'anciens titres du groupe ainsi que les morceaux du spectacle qu'ils avaient offerts en 2014, *Second Souffle*, sous la forme d'un concept album. Pour fêter ses 15 ans de carrière, le collectif a invité nombre de ses amis musiciens pour l'enregistrement de ce disque: Debout sur le Zinc, les Ogres de Barback, Mon côté punk... Il officie dans une certaine tradition chanson-rock française avec des textes à univers poétique tendance Ferré. Une écriture qui prend une place prépondérante, au moins aussi importante que la musique. L'album est également politique à travers des morceaux tels que "Comme j'en crève", "Crimes de Guerre" ou "Et si parfois". Un ton souvent sombre mais le groupe sait aussi se faire léger comme sur la reprise du "J'ai dix ans" de Souchon. Un disque parfois difficile, qui se mérite.

► larouletterustre.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



LISA LEBLANC

Why You Wanna Leave, Runaway Queen?

Bonsound

Après un début en français en 2010 et cette fameuse chanson, "Ma vie c'est de la merde", qui l'avait fait connaître, Lisa Leblanc poursuit sur la même lancée, à peu de chose près. C'est bien cela le travail d'un artiste: rester fidèle à lui-même tout en se renouvelant. Si la musique de ce deuxième album est toujours aussi rock, les paroles, elles, sont en anglais. Lisa poursuit le récit de son quotidien et commence d'ailleurs son opus par un conseil: ne la dérangez pas avant qu'elle n'ait pris son café ("Could you wait 'til I've had my coffee?"). Une chanson qui rappelle ce qui a distingué l'artiste: son humour et authenticité. Après la découverte de son nouveau titre "Dump the Guy ASAP" (Largue ce type au plus vite) et ses sonorités hawaïennes, on attendait fébrilement ce nouvel album. Or c'est une énergie principalement rock qui se dégage, avec en outre quelques titres sur lesquels une certaine mélancolie se fait entendre, notamment sur le touchant "Why does it feel so lonely". Un album riche et abouti.

► lisaleblanc.ca/fr

LAURA BOISSET





MELL

Déprime & collation
Artisto

Quoi ? Un double CD ? En 2016 pendant le règne du zapping et du single, voire de l'EP ? N'importe quoi ! Bon, faut dire que la Nancéenne voyageuse n'a jamais rien fait comme les autres. Alors oui, 20 titres ce n'est pas courant mais, ici, pas le temps de s'ennuyer : les musiques sont sculptées en nouvelles ambiances sonores et variées (du surf-sixties à l'électro-rock, néo new wave) ; le son de la voix diffère aussi d'un titre à l'autre ; des instrumentaux (entre lo-fi et urgence corrosive) sont égrenés tout au long de l'œuvre pour éclairer ou assombrir l'atmosphère qui sent l'après-rupture tourmentée. Blessures saignantes ouvertes et exposées sans pudeur, mais l'ironie et le pied de nez ne sont pas loin... Encore une belle prise de risque ! Seul regret : une pochette sous-exploitée que l'on aurait souhaitée foisonnante.

► facebook.com/mellturbo

SERGE BEYER



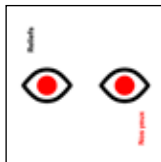
MORAN

Le silence des chiens
Ad Litteram

Quatrième album pour Jeff Moran, le tisserand des mots, qui s'associe pour l'occasion à Thomas Carbou, guitariste français exilé au Québec, connu dans le milieu du jazz ou de la musique de monde. De cette rencontre entre les deux hommes naissent une synergie magique, une douceur brute, un velours texturé sur mesure. Mélange de chansons à texte sur fond de musique teintée de folk, on entre dans l'intimité des 13 titres comme si on observait un baiser langoureux qui n'en finissait pas. La voix rappelle celle d'un Bashung éraillé, et le rythme celui des battements du cœur au ralenti, lorsque le temps s'arrête l'espace d'un instant pour écouter du merveilleux. Cet album est sublime, avec un amour des mots aussi puissant que celui des mélodies trouvées. Pour ceux qui seraient passés à côté de cet artiste entier, pensez à Léo Ferré percutant Bob Dylan et vous pourrez vous faire une idée du résultat obtenu : une poésie subtile, gorgée de sens, sur une musique mélancolique, pleine d'espoir.

► moranmusic.com

YOLAINE MAUDET



RELIEFS

Nos yeux
Antipodes music

Le troisième EP du trio franco-québécois (*La Traversée*, sept. 2015) impressionnait dès la pochette : un avion désossé et abandonné en plein désert de rochers. Un paysage aride, monochrome et plane. Où il n'est justement plus permis de planer. Car c'est bien a contrario que leur musique instrumentale, entre rock progressif et dépressurisation indie, impose les ondulations promises par leur nom. Ce premier album, en seulement 3 ans d'existence, s'est d'ailleurs en partie écrit à distance (deux sont à Montréal, le troisième à Bordeaux). Un vol long-courrier renforçant la dimension apatride du projet, dont le genre et le design épuré prescrivaient déjà une absence de frontières... Basse-guitare-batterie ? Le résultat est tout en montées de cols, avec ses explosions en plateau et ses descentes en écho. Toujours accessible, jamais dans la surenchère technique ou expérimentale, ni dans la répétition minimale et la facilité... C'est simple : Reliefs sait judicieusement éviter les plats.

► reliefsmtl.com

SAMUEL DEGASNE



RES TURNER

Ouvrez les cages
Autoproduct

« J'rappe avec le cœur, considère ça comme un don d'organe ». Une punchline qui pourrait résumer à elle seule la force de cet album produit grâce au financement participatif. Réalisé par un amoureux des arts urbains aux multiples talents (rappeur, classeur, improvisateur, graffeur), c'est un projet véritablement généreux. Les sujets sont forts, la prose est travaillée. Quant à la voix, pleine d'urgence, elle est toujours impeccablement posée sur le beat. Une simple valeur sûre à rajouter dans la fourmière hip hop diront les amateurs les plus blasés, mais l'artiste se différencie pourtant de ses camarades lyricistes par sa forte empathie ("Allô Maman") et ses propositions de thématiques totalement nouvelles dans le rap, comme celle sur la maltraitance animale ("Earthlings 2"). Déterminé à éveiller les consciences, le Poitevin trace sa route avec conviction, sans peur des critiques. Aucune saynète sous autotune dans cet album, mais douze chansons d'une belle authenticité.

► resturner.com

ZIT ZITON



SAÂAD

Verdaillon
In Paradisum

Enregistrer un disque en deux jours sur l'orgue d'une église, un sacré défi... On rend grâce à ce duo toulousain de ne pas avoir cédé aux spectres de l'ambiance liturgique. Mieux, leur ambient éveille les sens par les couches sonores fines et multiples. Outre l'orgue, se ressentent des sons concrets glanés, des frottements ou même un bruit de cloche. C'est aussi un miracle dû tout autant à la chance qu'à un sens aigu de l'improvisation : des tubes d'apprentissage oubliés par un facteur d'orgue et joués comme des flûtes. Il faut dire que l'église Notre Dame de la Dalbade à Toulouse est un lieu fétiche pour Saâad, expert en musique hors studio et salles de concert. Le silon sonore émis bourdonne avec épaisseur, mais respire les grandes hauteurs et l'espace du cocon constitué par l'église. Avec la teck progressive à la sourde violence de Somaticae qui en deux gros quarts d'heure impose son "Oligarchie", c'est une rentrée de feu de Dieu pour le label parisien In Paradisum.

► saaadrone.com

VINCENT MICHAUD



THE SUBMISSIVES

Do You Really Love Me ?
Fixture Records

On pense inévitablement au premier opus de Blondie ou des Runaways, mais y aurait-il une Joan Jett chrysalide dans ce sextet montréalais totalement féminin au rock'n'roll poppy sixties voire fifties, distordu, lassif et foutraque ? L'avenir nous le dira. En attendant, ne boudons pas notre plaisir primaire et adolescent d'une musique brute de décoffrage, comme sortie du garage où s'entassent clopes, bières et fatigues de petits matins blêmes... Plus les titres passent (15) plus on plonge dans cet univers flou à la Moe Tucker voire à la Stinky Toys et plus on monte le son... Bientôt addict ? Originalité : le groupe est composé surtout de non-musiciennes, dirigées par l'omniprésente Deb Edison, productrice prolifique de weirdo bedroom pop, usant de diverses identités (Blatant Blob, Hot Jelly, Porn Persons, Sanders Siblings...).

► fixture-records.com/submissives.html

SERGE BEYER



VAGINA TOWN

11 love songs
Kithybong Records

Cet album, qui s'avale d'un trait avec une majorité de titres qui dépassent à peine les deux minutes, renoue incontestablement avec l'esprit rock. Les titres mêmes des morceaux ("Satan", "The Drug Train", "Black Hole") le prouvent aisément. Les Nantais mettent les guitares à l'honneur, à une époque qui les a quelque peu délaissées. Dès "We've got the magic", morceau psychédélique détonnant qui ouvre l'album, le ton est donné. Dans la veine des précédents, le groupe navigue entre psychédéisme et garage rock, mais lorgne aussi parfois vers la country avec des titres comme "Chicken Space Pie" ou "Milk Milk Milk" qui sont d'incontestables réussites. Le son de Vagina Town est clairement inspiré par tout un pan du rock américain, allant de la country des années 50 au style caverneux des Cramps 80's. L'ensemble est parfois un peu foutraque mais c'est ce joyeux bordel qui donne tout son charme à l'album.

► vaginatown.bandcamp.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



VALAIRE

Oobopopop
Indica Records

Hip hop rigolard, électro collégiale, sessions instrumentales, featurings (Bran Van 3000, Jamie Lidell...), stratégie de développement innovante... Le groupe a toujours su convoquer le meilleur des mondes. Assez pour les imaginer super-héros en couverture de notre numéro d'automne 2013... C'est vous dire si chaque album est attendu avec impatience ! Et à raison : l'énergie, même si elle est désormais diffusée dans de nombreuses couches, est toujours palpable. Plus contemporaine. Toujours aussi protéiforme. Surtout : de partout transpire le joyeux, le besoin de communion et de groove. La patte du légendaire funkeux Alan Prater (The Brooks) n'y ait certainement pas pour rien. Piano, cuivre, percussions, voix chaudes... Le résultat, apatride, joue les traits d'union entre les époques. Espérons que la bande de potes trouvera enfin un écho à sa juste mesure en France. Car si le groupe a désormais exclu le suffixe « Misteur » de ses débuts, ces musiciens n'en restent pas moins, pour nous, de grands hommes.

► valaire.mu/fr

SAMUEL DEGASNE





" Catfish s'immerge dans un rock indé brut mêlant punk et électro "

WWW.CATFISH-MUSIC.COM



MESPARROW
jungle contemporaine

« Ce passage au français semble lui donner des ailes et ouvre sa voix délicate à des horizons insoupçonnés. »

NOUVEL ALBUM
le 14 octobre

EN TOURNÉE
dans toute la France

OCTAVE NOIRE

« Un kaléidoscope d'ambiances
façon cinématographique
entre Sébastien Tellier & Étienne Daho. »

IER SINGLE
UN NOUVEAU MONDE
DISPONIBLE

LES 1ER & 3 DECEMBRE
AUX TRANS MUSICALES - RENNES

DAN
SAN
SHELTER



Nouvel album
disponible

« La nouvelle pépite pop folk belge. »

17/09 HOP POP HOP FESTIVAL ORLÉANS
01/10 WE WILL FOLK YOU DUNKERQUE
15/10 LE MOLOCO AUDINCOURT
19/11 FUZZY'ON LA ROCHE-SUR-YON
21/11 ... LE POP-UP DU LABEL PARIS
01/12 LES BARS EN TRANS' RENNES



girls dont cry
Rock n'roll live shows & expos

VOX (Indie rock)
LA PIETA
(Electro rock)
+ Local band



Sandra Verine (Dessinatrice)
+ Leokadie (Artiste design)

04 novembre : Rock à gogo, Carpentras // 05 novembre : Le DB, Narbonne //
 // 12 novembre : l'Aïon bar, La rocheille // 25 novembre : Entre2pot, Sète // 26
 novembre : Radio city agn, // 27 janvier : Le Bayou, Cherbourg // 28 janvier :
 Portobello club rock, Caen//
 04 février : Cabaret populaire, Gap // 17 février : Boat, Bordeaux,
 Tournée en cours de booking.

LONGUEUR D'ONDES

LE PETIT CHÂTEAU NOIR



MARLON JAMES

Brève histoire de sept meurtres

Albin Michel, 25 €

Le 3 décembre 1976, Bob Marley échappe à une tentative de meurtre. Ce jour-là, une bande d'hommes armés pénètrent dans le domicile jamaïcain du roi du reggae et tirent. Le chanteur est blessé au bras et à la poitrine. Sa femme et son manager sont gravement touchés. Deux jours plus tard, Marley se produit malgré tout lors d'un concert historique, devant près de 80 000 personnes... Le roman démarre sur cette anecdote. Et quel roman ! Monumental, fleuve, fou. Marlon James suit les tireurs, imaginant que chacun d'entre eux sera assassiné pour de sombres histoires de règlements de compte entre gangs. Chaque partie du livre porte le titre d'un morceau de Bob Marley et entremêle les voix de plus de soixante-dix narrateurs. L'occasion d'évoquer l'histoire de la Jamaïque, ses relations houleuses avec Washington, le trafic de drogue, le mouvement rastafari... Captivant. On ne s'étonne pas d'apprendre que lors de sa sortie aux États-Unis en 2014, ce pavé de 700 pages, enfin traduit en français, a reçu le prestigieux prix Booker.

AENA LÉO



ERIK KRIEK

Dans les Pins, 5 Ballades Meurtrières

Ed. Actes Sud - L'An 2, 19,90 €

Née au XVIII^e siècle en Europe puis devenue très populaire aux États-Unis, la « murder ballad » est un style de chanson qui décrit avec force détails un crime passionnel, puis la mort et la damnation de son auteur, invitant en conclusion l'auditeur à ne pas reproduire ces actes effroyables. Dans cette très belle bande dessinée qui en présente cinq, chaque ballade se voit attribuer une couleur organique – vert lichen, vieux mauve, sable, bleu et rose poudré – associée à un dessin en noir et blanc, invitant le lecteur à un voyage dans le passé, à une époque où les éléments et la nature étaient les compagnons privilégiés – et parfois redoutés – des hommes. La mer, les oiseaux, les forêts, les fleurs, les rivières, les champs, le vent, la neige, le soleil brûlant ou la lune composent le décor de ces aventures inquiétantes. Tout comme chaque interprète modifiait les paroles pour se les approprier, Erik Kriek livre d'envoûtantes versions personnelles de ces « murder ballads ».

FRANCE DE GRIESSEN



JEAN-MARIE POTTIER

Ground Zero. Une histoire musicale du 11 Septembre

Ed. Le Mot et Le Reste, 20 €

La cicatrice est encore vive, et dire que les attentats du 11 Septembre ont bouleversé l'Occident, son identité comme ses relations avec le Moyen-Orient serait en dessous de la vérité. Les artistes, caisse de résonance des traumas et réflexions traversant la société, se sont naturellement fait l'écho de ce traumatisme. Jean-Marie Pottier, rédacteur en chef de Slate.fr, s'est penché sur le cas des musiciens. Comment les attentats les ont-ils affectés ? Après le drame, la musique s'est d'abord tue. Puis elle est revenue, catharsis tant pour les artistes que pour le public. L'auteur évoque ainsi les morceaux écrits par Lou Reed ou Bruce Springsteen après les attaques. La musique comme rempart à la haine et la brutalité ? Oui. Toujours. Le livre débute par une citation du compositeur Leonard Bernstein : « *Telle sera notre réponse à la violence : jouer de la musique avec encore plus d'intensité, plus de beauté et plus de dévouement qu'auparavant.* » On ne pourrait mieux dire les choses.

AENA LÉO



PATTI SMITH

M Train

Ed. Gallimard, 19,50 €

Rituels poétiques – l'écriture quotidienne à Greenwich Village au Café l'Ino, le carnet, les photographies –, rapport affectif aux vêtements – bonnet protecteur, manteau mité adoré puis perdu, sens esthétique singulier et allure devenue aussi culte que sa musique –, relations privilégiées avec les disparus, amour – pour son mari Fred « Sonic » Smith, ses enfants, ses amis, ses animaux –, lieux et paysages magiques – de sa petite maison de plage bohème à Rockaway Beach au Japon, en passant par la tombe de Jean Genet –, sens de la liberté, de la fantaisie et de l'aventure : dans ce livre inclassable autant qu'émouvant, foisonnant de références passionnantes – William Blake, Frida Kahlo, Murakami, William Burroughs... – et regroupant textes et photographies, Patti Smith donne à ressentir au fil des pages son énergie vitale, offre son monde, retenant le temps avec ses mots. « *Ah, renaître dans les pages d'un livre.* », écrit-elle page 101. Et réussir cela de son vivant ! Sublime et intemporel.

FRANCE DE GRIESSEN



BLICK BASSY

Moabi Cinéma

Ed. Gallimard, 18 €

Dès les premières lignes, nous voilà sur les pas du narrateur, happés par le Cameroun, sa chaleur, le désir d'exil brillant le cœur de sa jeunesse. Boum Biboum a grandi dans une famille camerounaise haute en couleur, entouré de mamas exigeantes et de grands-pères facétieux. Très vite, lui et ses amis ne rêvent plus que d'Occident. Passé le bac, ils mettent tout en œuvre pour décrocher un visa pour une Europe fantasmée, promesse d'une vie meilleure... Difficile, en lisant ces lignes, de ne pas penser aux tragiques naufrages de réfugiés sur les côtes méditerranéennes. Le bluesman Blick Bassy, né en 1974 au Cameroun avant de s'installer en France en 2005, écrit ici un premier roman fort. Il dresse le portrait d'une Afrique désœuvrée, en proie à la corruption, aux religions, aux vendeurs de rêves, tout en déployant un étonnant lexique, mêlant à sa prose quelques mots de « camfranglais », mélange de français, d'anglais, et des nombreuses langues employées dans son pays d'origine.

AENA LÉO



GEORGES BERGER

L'Histoire de Crass

Editions Rytrut, 24 €

Musique, films, artwork, performances, poèmes, engagement politique... Crass fut bien plus qu'une figure culte de la scène punk anglaise : une manière de vivre collective, artistique, anarchiste, pacifiste, écologiste, impliquée dans la défense des droits des animaux. Les membres de ce groupe féroce-ment indépendant, actif de la fin des années 70 au milieu des années 80, vécurent ensemble dans la Dial House, refusant de considérer quiconque d'entre eux comme leader, d'être photographiés ou interviewés par les médias mainstream. Ils ont accepté, plusieurs décennies plus tard, de se confier à l'auteur George Berger, qui a également interrogé des proches, amis et témoins privilégiés de cette aventure. Un document extraordinaire, qui revêt une résonance particulière en cette époque où tout le fonctionnement du monde de la musique est à réinventer. « *C'était comme être propulsé dans un univers ayant une perspective très différente sur le monde.* », témoigne Bernhardt Rebours, page 37. Passionnant.

FRANCE DE GRIESSEN



**MAËL RANNOU
JEAN BOURGUIGNON**

Skip James

Ed. BDMusic, 20 €

S'il fallait retenir un nom parmi les maîtres du blues, ce serait le sien : Skip James, virtuose au génie inimitable. Né dans le Mississippi en 1902, fils d'un pasteur baptiste, il débute la guitare très jeune, puis joue du piano à l'église. En 1931, il enregistre une série de morceaux, chefs-d'œuvre absolus, pour lesquels il ne gagne que 40 dollars. Désabusé, il reprend le chemin de la religion et devient pasteur à son tour. Sa musique n'est redécouverte qu'en 1964 où il remonte sur scène. La claque ! Skip chante un blues mélancolique avec une voix haut perchée peu courante, portée par des harmonies précises et fulgurantes, que l'on peut redécouvrir en écoutant les deux CD accompagnant l'ouvrage. La BD, elle, retrace le parcours du musicien. Après sa mort, les auteurs l'imaginent entrer au Paradis... où il s'ennuie ferme. Si bien qu'il décide de s'exiler en enfer où il se régale à jouer dans un tripot à l'ambiance brillante et endiablée, en compagnie de ses vieux copains du blues.

AENA LÉO



ACHÈTE CA\$H

cd, vinyles, dvd, blu-ray, jeux

PARIS LYON
BORDEAUX LILLE
MONTPELLIER RENNES
MARSEILLE TOULOUSE
GRENOBLE GENEVE TOURS
HORAIRES SUR WWW.OCD.FR NANTES

Je ne suis pas féministe. Parce que je ne suis pas une femme. Il faut être une femme pour être féministe de nos jours, du moins pour aller militer pour que les femmes soient les égales des hommes, c'est-à-dire qu'elles puissent se gratter la vulve en regardant des matchs de foot. Personnellement, j'ai parfois l'impression d'être le monsieur Jourdain du féminisme : j'en fais sans le savoir et je ne vois pas pourquoi, à part dans certaines positions, on ferait une différence de valeur entre les deux. Musicalement, puisqu'il faut bien conclure tout ça, je me brosse de savoir qui d'un homme ou d'une femme beugle à mes oreilles. Pourvu que ce soit supportable, ça me va. C'est pareil pour qui fait la bouffe.

Il faut donc être une femme pour être militant féministe (ou avoir l'âge canonique où l'on ne fait plus de différences sexuées, car les vieux ne sont plus des hommes, c'est bien connu) car une grande partie du militantisme s'exprime à travers des réunions non-mixtes. Non-mixte est un joli néologisme euphémistique pour dire «sexiste». Par exemple : autrefois, les femmes n'allaient pas au bar car c'était non-mixte. Elles se sont révoltées contre cette insupportable discrimination et, maintenant, elles vont au bar. Et organisent des réunions non-mixtes. J'ai essayé de me faire expliquer pourquoi cela

devait être non-mixte. Au sauna, je comprends un peu que l'on souhaite à l'occasion séparer les sexes : la chaleur torpide des corps trempés dans la moiteur sensuelle d'une atmosphère exsudant la langueur avachie des tropiques peut, à l'occasion, faire penser au mijotage du ragoût de mouton. A force, ça colle la gerbe. Mais pour les réunions non-mixtes, on m'a dit «*parce que quand il y a des hommes, on n'est pas pareilles.*» J'ai voulu comprendre «*comment ça, pas pareilles ? Peut-être que vous êtes mieux avec les hommes.*» «Non» «*Mais pourquoi ?*» «*Tu peux pas comprendre*» «*Pourquoi ?*» «*Parce que t'es un homme*». C'est le principe de base du féminisme actuel : les hommes ne peuvent pas comprendre à quel point les femmes souffrent. Mais de quoi ? «*Des violences faites aux femmes*». Violences faites par des hommes qui, sans doute, ont les boules d'être exclus des réunions non-mixtes et se retrouvent entre eux, trempant sordidement dans un environnement exclusivement masculin d'où, c'est bien connu, rien de bon ne peut sortir.

Et ne croyez pas que je parle sans savoir : j'ai vécu avec une féministe. A l'époque, elle ne l'était pas. Elle s'en foutait. Puis elle est allée à des réunions non-mixtes et elle a décidé que j'étais un macho. Pourquoi ? «*Parce que t'es un homme, tu ne peux pas comprendre.*»

Selon les féministes, le monde se divise en deux catégories : les femmes et les machos (ou phallocrates). Plus une troisième catégorie transitoire : les femmes qui n'en veulent pas aux hommes et qu'il faut donc rééduquer à grands coups de réunions non-mixtes et de culpabilisation inventive.

C'est une constante dans les groupes militants : on exclut ceux qui ne sont pas acquis d'avance. C'est apparemment un moyen de faire avancer les choses que de ne pas parler aux autres. On débat entre convaincus, on s'accorde pour dire que l'on a raison et pour ne surtout pas en parler aux autres, des fois qu'ils seraient d'accord. Ou pas. Mais on ne parle pas aux autres, c'est un principe. Allez, une petite histoire pour illustrer tout ça : cinq gauchistes et cinq libéraux sont enfermés dans deux pièces différentes. Les gauchistes sont d'accord sur l'essentiel mais au bout d'une semaine, ils ont créé deux partis, au bout d'un mois, cinq partis qui ne s'adressent plus la parole. Les libéraux créent cinq entreprises et se livrent à une concurrence acharnée. Au bout d'un mois, il y en a un qui a racheté les quatre autres qui bossent pour lui. Ça a l'air d'une condamnation du libéralisme mais en fait, ça explique pourquoi ce sera toujours les enculés qui seront au pouvoir et que vous passerez votre temps à faire des réunions non-mixtes.



ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.



1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine



2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE



MONTRÉAL ATTACK PRÉSENTE



Album disponible le 25/11/2016

BETTY BONIFASSI - Lomax

En concert : 03/12 Bars en Trans / Rennes - 05/12 Festival Aurores Montréal / Paris - Tournée France en Mars / Avril 2017

« Reconnue pour la voix soul blues derrière les Triplettes de Belleville, DJ Champion et Beast, Betty Bonifassi plonge dans le répertoire des déportés africains. La chanteuse donne sa voix aux oubliés, appuyée par l'ouvrage d'Alan Lomax. Ces versions épurées, coréalisées par Jesse Mac Cormack, donnent un ton intimiste à cet enregistrement qui rend un vibrant hommage à cet héritage musical inégalé. »

LONGUEUR D'ONDES

"Betty Bonifassi, la chanteuse des Triplettes de Belleville, revisite d'une voix brûlante les chants d'esclaves ..." Gilles Médioni.

l'express

www.bettybonifassi.com



Album disponible le 25/11/2016

PETER HENRY PHILLIPS - The Origin

En concert : en décembre au Festival Aurores Montréal / Paris ...
Tournée France en 2017

« Le sublime maxi paru en 2014 laissait présager le meilleur pour la suite. The Origin hisse Peter Henry Phillips parmi les meilleurs de sa génération. Avec cet enregistrement, il troque l'anonymat de l'accompagnateur pour l'avant-scène avec brio. »

LONGUEUR D'ONDES

www.peterhenryphillips.com



Album disponible début 2017

FOREIGN DIPLOMATS - Princess Flash

Tournée France en Janvier / Février / Avril 2017

Produit par Brian Deck (Counting Crows, Modest Mouse...) le tout jeune groupe originaire des Laurentides vient de mettre le feu au festival Osheaga. Dans la mouvance de Wolf Parade ou Arcade Fire, les 5 Montréalais débarqueront en France avant 2017 avec un album truffé de tubes en puissance et l'envie furieuse d'en découdre.

www.foreigndiplomats.com

Contact scène : booking@avantimusic.fr - Contact promo : promotion@musicmediaconsulting.net

SPECTRA
MUSIQUE

indica
records

CHRYSLER
records

L-Abe
let artists be

HI-LO

UNIVERSAL

caroline
productions

AVANTI MUSIC
productions

LONGUEUR D'ONDES
CONSULTING

ADDICTIVE & SANS FILTRE.



#ROCKRADIO



ouifm.fr